



## **Remerciements**

Nous profitons par le biais de ce rapport, pour exprimer nos vifs remerciements à toute personne contribuant de près ou de loin à l'élaboration de cet humble travail.

Nous tenons tout particulièrement à remercier notre encadreur monsieur BOUKHERROUF Ramdane de nous avoir encadré et accepté de diriger ce travail, nous lui sommes reconnaissantes pour le temps qu'il nous a accordé et de nous avoir guidé, encouragé, et sur tous conseillé, tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Nous exprimons toute notre gratitude et remerciement aux membres de jury pour l'honneur qu'ils nous font en acceptant de juger notre modeste travail et de l'enrichir avec leurs propositions.

Nous tenons également à remercier les informateurs et les bibliothèques qui ont participé à notre travail durant notre recherche.

Tout l'honneur et toutes nos reconnaissances vont spécialement à nos chers parents pour leur encouragement, leurs bienveillances et leur apport moral durant tout notre cursus.

Enfin, nous remercierons tous nos amis qui nous ont soutenu et encouragé ainsi que tous ceux qui ont contribué à l'aboutissement de ce mémoire.

# **Sommaire**

# **Sommaire**

**Introduction générale**

**Chapitre I :** Enquête de terrain et recueil des données

**Chapitre II :** Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie

**Chapitre III:** Base de données des corpus du FDB dans la région des Ath Yenni

**Conclusion générale**

**Bibliographie**

**Résumé en Tamazight**

**Annexes**

**Table des matières**

# **Introduction générale**

## Introduction générale

---

La mémoire de la culture amazighe n'a d'abord été conservée que dans l'oralité ; les civilisations orales transmettaient de bouche à l'oreille les savoirs, les expériences des différentes générations. Le passage à l'écrit a permis de stocker et de fixer le savoir et les différents témoignages historiques de la langue et de la culture amazighe.

Chaque région de la Kabylie est caractérisée par une histoire particulière, restée gravée dans la mémoire de chacun, par la suite, elle est transmise avec soin à la descendance.

La région d'Ath Yenni a été le berceau pour plusieurs témoignages historiques et culturels depuis l'aube des temps. Ainsi, l'implantation des Pères Blancs est l'une des périodes les plus marquantes de l'histoire de la région.

Le choix des Pères Blancs pour la région d'Ath Yenni n'étaient pas par hasard mais c'était une décision soigneusement prise. D'une part, pour son appartenance administrative à la commune mixte de Fort National, d'autre part, pour sa situation géographique stratégique.

En plus de la formation et de l'éducation des enfants à travers l'implantation des écoles, les pères blancs depuis leur arrivée en Kabylie, se sont consacrés à étudier la société berbère en mettant en exergue le recueil de son patrimoine matériel et immatériel. C'est dans ce village comme qu'ils ont créé la précieuse collection du Fichier et Documentations Berbères qui est, en plus de rassembler un important matériel linguistique et littéraire, elle a contribué au processus de standardisation de la notation berbère avec la mise en place d'un système de transcription à base latine. Ainsi, le passage des Pères blancs dans la région d'Ath Yenni, mérite d'être étudié et principalement les recueils qu'ils ont élaborés et publiés dans la cadre de la collection du Fichier de Documentation Berbère.

Le processus le passage du berbère à l'écrit est caractérisé initialement par la transcription des genres des discours oraux traitent de la vie quotidienne (Conte, proverbe, fable, etc.). Dans ce village, la collection du Fichier de Documentation Berbère est considérée comme l'un des premiers recueils des corpus écrits traitant de plusieurs activités quotidiennes du kabyle. Ainsi, nous voulons aborder dans notre étude, la pertinence des corpus recueillis dans la région d'Ath Yenni pour faire l'objet d'une grande base de données des corpus écrits à exploiter dans le cadre de la linguistique des corpus.

Pour répondre à notre problématique, nous avançons l'hypothèse selon laquelle les corpus écrits recueillis dans la région d'Ath Yenni peuvent contribuer à l'élaboration d'une grande base de données des corpus écrits kabyles.

Pour analyser profondément la collection des corpus recueillis dans notre terrain d'étude, nous nous appuyons sur la perspective britannique de la linguistique de corpus fondée par Firth (1957) qui le sens d'un énoncé est prépondérant à son contexte historique et culturel de production. Aussi nous ferons appel aux travaux de Sinclair (1991) qui s'inscrit dans le prolongement et le développement de la première perspective, signale que toute analyse linguistique qui s'inscrit dans la linguistique de corpus doit se baser sur une collection de très grands corpus.

Par ailleurs, il est à signaler que notre analyse se limite juste à la présentation des différents corpus de la collection dans les régions des A'thYenni et leur catégorisation en genres du discours.

L'objectif de notre travail est de montrer l'impact des corpus recueillis dans la région des Ath Yenni dans le cadre de la collection du Fichier de Documentation Berbère sur la confection et l'élaboration d'une base de données des corpus écrits géo localisés représentant les différents genres du discours en usage.

Pour mener à bien notre travail de recueil et de l'établissement des données dans notre terrain, nous avons adopté une méthodologie quantitative et qualitative.

La méthode quantitative est choisie pour faire le travail de dépouillement des différents numéros de la collection dans l'objectif d'inventorier les différents corpus recueillis dans la région des Ath Yenni ;

La méthode qualitative est utilisée lors des interviews semi-dirigées avec les informateurs. Cette méthode est adoptée dans l'objectif de donner une certaine liberté à l'informateur pour raconter son vécu avec les Pères Blancs. Ainsi, nous avons discuté avec trois informateurs qui étaient des élèves des Pères Blancs à l'école d'Ath Yenni. Pour ce faire nous avons élaboré un guide d'entretien en conséquence (Annexe N°1).

Dans la perspective de répondre à notre problématique, nous avons organisé notre travail en trois chapitres principaux :

## Introduction générale

---

Le premier chapitre consiste à la présenter notre terrain d'enquête, la présentation des informateurs et les bibliothèques qui ont joué un rôle primordial dans la documentation et au final la présentation de la collection du Fichier de Documentation Berbère.

Dans le deuxième chapitre, nous avons évoqué quelques éléments historiques sur les missionnaires d'Afrique en Algérie en général puis en Kabylie et plus précisément dans la région d'Ath Yenni où nous avons mis en évidence les écoles construites par les Pères blancs. Le troisième et dernier chapitre est consacré à l'étude des corpus recueillis du Fichier de Document Berbère en faisant une analyse quantitative et qualitative des données et des métadonnées de ces recueils.

# **Chapitre I**

## **Enquête de terrain et recueil des données**

## Introduction

Comme énoncé auparavant l'intitulé de notre recherche parlera sur les recueils des pères blancs dans la région d'Ath Yenni. Et pour cela, nous procéderons par chapitre et dans le présent, nous commencerons par la présentation de la tribu des Ath Yenni et la commune mixte, par la suite, nous décrirons nos informateurs qui nous ont tant aidés et enfin nous mettrons en évidence la collection du Fichier de Documentation Berbère ainsi que la description des bibliothèques des pères blancs : le figuier et Glycine qui nous ont servis de support de notre documentation.

### I.1. L'appartenance culturelle et administrative d'Ath Yenni

Depuis l'aube des temps, les humains ont opté des organisations afin de faciliter la gestion de toutes les ressources et aussi assurer l'union qui faisait leur force. Culturellement, chez Igawawen, il existait deux confédérations Ait Bethroun et Ait Menguellat, cette dernière était divisée en quatre tribus, comme la cité (HANOTEAU, 1893) : Ath Yenni, Ath Ouacif, Ath Bou Akkach, Ath Boudrar. La tribu d'Ath Yenni, elle-même est subdivisée en sept villages : Ait Lehcéne, Ait Larbaa, Taourirt Mimoun, Taourirt El-Hedjadj, AgouniHmed et Tizirt. Après l'arrivée du colonial français, Ath Yenni a été retirée de la confédération qu'elle suivait afin de rejoindre un autre type d'organisation administratif qui était la commune mixte de Fort National.

A la fin des années 1840 la conquête de l'Algérie est en marche. Le régime militaire domine et les officiers administrent les régions et les hommes. Au gré de l'occupation humaine, la présence française se matérialise par l'imposition de structure administrative. Parmi ces dernières, la commune mixte ; qui est une forme de circonscription dans le contexte dans l'expérimentation coloniale. Sa genèse est le produit de perception divergente de l'espace conquis et de sa population.

Sa nature doit répondre aux exigences du terrain, mais elle revoit surtout aux repères culturels de ses penseurs.

#### I.1. 1. La représentation géographique de la commune mixte

Larbaa n'Ath Yiraten autrement appelée Fort National à l'époque coloniale est une commune de la grande Kabylie, située dans la wilaya de Tizi-Ouzou à 150Km de la capitale.

En prenant la route en sortant du chef-lieu peuplé, on aperçoit vite, une route menant vers une région bordée de part et d'autre part des arbres de chênes verts et d'oliviers marquaient une grande histoire de cette région. De Tizi-Ouzou à Fort National c'est une ascension de trente kilomètres, chaque touron on découvre un nouveau paysage beaucoup plus splendide. Puis, au sommet d'une colline apparaît Fort National.

### I. 1. 2. L'organisation administrative

D'une superficie totale de 33.789 Hectares, la commune mixte de Fort National a d'abord été, pour son administration, divisée en douars, conformément au sénatus-consulte de 1863. Pour fixer les idées, on peut considérer le douar comme une manière de «municipalité de canton», chère à nos révolutionnaires de 1789. Ce n'est pas en pays kabyle, une entité naturelle, ethnique ; mais une unité artificielle, administrative. Le douar regroupe un certain nombre de village (taddart), voire toute une tribu comme le cas d'Ath Yenni.

On aurait tort de penser que le douar, créé sous le Second Empire, est demeuré ce qu'il était alors. Il a connu une évolution vers la plus grande liberté.

Sous le régime de sénatus-consulte de 1863, le douar, doté de la personnalité juridique, est sans doute placé sous l'autorité de l'Administrateur de la commune mixte dont il dépend. Mais il possède déjà un conseil consultatif, la djemaa, dont les membres, choisis parmi les notables, sont nommés par l'Administrateur. En 1919, un ensemble de réformes, en conférant des droits politiques étendus à de nombreuses catégories de français-musulmans, et en augmentant l'importance de leur représentation au sein des assemblées élues, leur accorda les premières franchises communales. C'est la phase des djemaas délibératives. Désormais, ces conseils sont désignés par les sélecteurs du douar ; ils sont saisis des questions relatives aux intérêts particuliers de la circonscription et à la gestion de ses biens. Dans chaque douar, un caïd, nommé par l'autorité de tutelle, assure la liaison entre l'administration, d'une part, djemâa et les administrés, d'autre part.

Dans cette situation juridique, la commune mixte de Fort National était divisée en dix douars avec une superficie totale 33.789.5 hectares, comme l'a affirmée (DIMONDION, 1950, p3)

Beni Aissi	4.548.5 ha
Beni Douala	1.883.7 ha
Beni Mahmoud	2.627 ha
Beni Khelili	2.357 ha
Beni Yenni	3.499 ha
Iz' Alen	806 ha
Iraten	4.692.2 ha
Kouriet	5.615 ha
Ouadhia	3.239.7 ha
Oumalou	4.521.4 ha

### **I. 1. 3. Ath Yenni dans la commune mixte**

La tribu des Ath Yenni dépendait administrativement de la commune mixte de Fort National. Selon (NABTI, 2011, p160)

*«une commune mixte est gouvernée par un administrateur civil, nommé par arrêté du gouverneur général, qui fait les fonctions de maire, assisté d'un adjoint, qui appartient également à la carrière. Au lieu de conseil municipal, il préside une commission administrative, composée de deux éléments distincts :*

*- Il y a d'abord les adjoints indigènes, singeant à nombre égal à celui des tribus ou confédérations, dont ils sont les présidents ou les caïds ;*

*- s'il existe, sur le vaste territoire de la commune, quelque centre ou groupe européen, trop peu important pour être érigé en commune de plein exercice, il prend le nom de section française, et élit un ou deux délégués»»,(NABTI ,2011 ,p160)*

### **I. 1. 4. Les conditions de vie**

A cette époque, la population d'Ath Yenni est constituée d'environ 10000 habitants ce qui fait d'elle l'une des plus peuplée de la région. Les habitants tenaient fortement en leur ancien mode de vie hérité tout au long de leur développement. Les villageois étaient de simples gens qui vivaient de leurs terres et des activités artisanales. La plupart de la population était musulmane.

### I. 2. 5. La situation économique

Il est sans doute simplifié de dire qu'Ath Yenni était pauvre tout comme les autres régions de la commune mixte de Fort National.

Tout d'abord, la base de l'économie régionale reste une arboriculture de montagne dont l'olivier et le figuier constituent les deux piliers. En revanche, l'industrie y est inexistante, aucune source naturelle n'offrait des avantages d'établissement.

Par ailleurs, un certain nombre d'artisans travaillaient encore dans les villages sur des activités artisanales tel que : l'argent, la monnaie, la poterie...

Concernant le commerce, tout comme les autres kabyles, ils deviennent commerçants chaque fois que l'occasion peut leur en être offerte.

### I. 1. 6. Les écoles des pères blancs dans la région d'Ath Yenni

Ath Yenni était la région la plus influencée par l'éducation française. 80% des habitants maîtrisaient la langue française à la fin du colonialisme. Les pères blancs s'imposaient progressivement par leurs systèmes d'enseignement religieux catholique en adoptant des stratégies pour en attirer les villageois.

A partir de 1873, les AT Yenni sont rattachés à la commune mixte de Fort-National qui passe donc du régime militaire au régime civil.

C'est en 1874, qu'une délégation de l'administration française accompagnée de Jésuites se présente chez les chefs de la tribu AIT Yenni pour leur proposer l'ouverture d'une école congréganiste pour y éduquer leurs enfants.

Après de longues discussions, les chefs de tribu sont en désaccord mais acceptent à condition qu'ils apprennent à leurs enfants la langue Kabyle, et qu'ils ne cherchent pas à changer leur croyance islamique.

L'école construite à Ait Larbaa fut achevée et ouverte en 1876. Plus tard en 1880, elle fut reprise par les Pères blancs du cardinal Lavignerie et renommée Ecole Saint Luis des Pères blancs d'AIT Larbaa. (IBAZIZEN.B, 2016, p121).

### I. 2. Le recueil des données et le choix des informateurs

Dans le cadre de notre recherche, Nous sommes amenées à être guidées par des personnes bien vaillantes qui nous ont imprégnées dans leur vécu lors de l'époque des pères blancs, afin de nous transmettre des informations fiables comme ça se fait des grands pères à la descendance.

Le choix des informateurs n'est pas fortuit, nous avons ciblé des personnes qui ont vécu lors de la période étudiée d'une part, et aussi qui étaient à notre disposition pour nous raconter avec une certaine pédagogie les plus petits détails de l'histoire des pères blancs dans notre région d'une autre part.

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, nous avons favorisé des interviews semi-dirigées avec les informateurs dans l'objectif de donner une certaine liberté à l'informateur pour raconter son vécu avec les Pères Blancs. Ainsi, nous avons interviewé trois informateurs qui étaient des élèves des Pères Blancs conformément à un guide d'entretiens élaboré en conséquence (Revoir annexe N° I)

- Monsieur Mohamed Ouremdane DJENNANE

Surnommé Dda Mamou, né le 16 octobre 1942 à Ath Yenni où il passera toute sa vie. Ancien élève de l'école française, il était brillant mais comme les conditions cruciales de la guerre, cela l'a poussé à quitter les bancs de l'école à jeune âge afin de subvenir aux besoins de sa famille suite à l'emprisonnement de son père et rejoindre par la suite l'école normale où il décroche son diplôme et devient enseignant de français à Ait Larbaa à l'âge de 19 ans. Avec l'expérience il occupait le poste de directeur au sein de la même école où il enseignait. Ensuite, il sera élu comme maire de l'APC d'Ath Yenni.

- Madame Fatima NEKAA

SEFFAR Fatima née NEKAA à Ath Yenni le 03 juillet 1948. Elle poursuit ses études au collège des sœurs à Azazga, un établissement renommé par le sérieux et la discipline. Malgré son jeune âge, elle commence à enseigner à Ait Larbaa pendant un an puis rejoint l'école publique dès l'âge de 17 ans en tant que professeur de français. Elle a exercé dans plusieurs écoles et termine sa carrière à l'école de Mouloud FERAOUN.

En plus de son amour pour le partage de ses connaissances, elle était fascinée par le bénévolat et l'esprit d'équipe, du coup, elle a participé au scout qu'on appelait «RUCHE» autant qu'adhérente et responsable par la suite

- Monsieur Lounes ABIB

Né le 24 novembre 1936, Ath Yenni plus précisément au village de Taourirt Mimoun où il a suivi ses études. Dès son jeune âge, il a commencé à fréquenter les pères blancs avec qu'il avait de bonnes relations amicales et a pu gagner leur confiance afin de diriger la bibliothèque des Glycines. Il a aussi travaillé comme artisan menuisier, cela lui a permis de renforcer ses liens notamment en activités commerciale avec les pères.

### I. 3. Présentation des Bibliothèques

Pour mener notre étude, nous avons choisi avec soin la récolte des informations. Pour cela, la bibliothèque était notre premier refuge de collecte des données et d'ouvrages fiables. Ainsi, Les glycines et le figuier, avec leurs lots de documentation très enrichissant et leurs personnels accueillants étaient les deux bibliothèques qui ont servi notre recherche et répondu favorable à nos attentes.

#### I. 3. 1. La bibliothèque des Pères Blancs de Tizi-Ouzou

La communauté de Tizi-Ouzou, a pu récupérer une bonne partie des bibliothèques appartenant et cumulées par des générations des Pères au fil du temps et qui constituent aujourd'hui un fond documentaire très riche que les pères ont décidé de mettre au profit des étudiants et les chercheurs de la région par le biais de leur bibliothèque.

L'idée d'ouverture d'une bibliothèque à la ville de Tizi-Ouzou remonte aux années 1993,1994, les initiateurs de ce projet sont le père «J M W», officier de l'armée et l'un des pères assassinés avec trois de ses confrères le 27 décembre 1994, à Tizi-Ouzou, en l'assurance de français Christian CHESSEL.

A cause de ce drame, les travaux qui ont à peine commencés il y a une quinzaine de jours ont été interrompus.

Au long terme, ce projet consistait en la construction d'une bibliothèque de prêt et de consultation principalement pour les universitaires. Elle devait constituer ainsi le quatrième pôle de ville, en plus de la bibliothèque universitaire, celle de la maison de culture et le centre culturel français qui n'a pas pu voir le jour pour des raisons sécuritaires.

Les filières qui ont été choisies au préalable étaient : l'Anglais, la médecine, le génie civil et le droit.

Ce choix s'explique par la proximité de cette bibliothèque de certains des instituts et des facultés abritant ces filières et des diplômés et formations des pères blancs à l'exemple du père «CHESSEL» diplômé en génie civil, et du père «J M W», dont l'origine est anglaise, favorisant de ce fait, l'acquisition d'ouvrages dans cette langue. La bibliothèque des pères blancs ouvre ses portes aux publics auxquels elle est destinée, c'est-à-dire les deux langues Anglais et Berbère.

Le projet de réalisation d'une bibliothèque en bonne forme ne pouvait se caractériser sans le Père Jéon, qui a repris en main ce projet si cher à toute la communauté. Il rejoint la ville de Tizi-Ouzou en 2000, en raison d'une part de l'exiguïté de l'espace réservé à la bibliothèque qui ne répondait plus au nombre croissant des étudiants désirant de s'inscrire.

C'est durant les deux journées du 30 et 31 mars 2006, qui a eu lieu les festivités d'inauguration de cette bibliothèque. Ainsi, Il s'agit d'un espace de documentation et de rencontre mis à la disposition des étudiants et des chercheurs.

La bibliothèque des pères blancs «le figuier» est située au centre de ville de Tizi-Ouzou (Revoir annexe Figure N° I)

La bibliothèque a réservé une zone dédiée spécialement au fond de langue et culture berbère dont nous trouvons plusieurs livres et anciens manuscrits, comme le montre le tableau ci-dessous. (Tableau N°1)

Classe	Cotés	Titre	Ouvrage
Art et Artisan	739CAM/I	Bijoux de grande Kabylie	Eamps-FABRER, Henriette
	779ABBO	Mais on Kabyle	ABOUDA Mohand
	779MAR	Chronique Berbères	MARTEL, Olivier DUVINGNAW Jeon
	720BER	Tribus berbères du Hant Atlas	BERTRAND A et R
Histoire	962 KHA-3/2	Histoire des berbères I	Ibn KHALDOUN, trad, SLANE d'histoire des berbères
	962 MON/2	Vie sociale et la vie politique des berbères	MONTAGNE, Robert
	962 MTO/1	Vue générale de l'histoire berbère	MTOUGGUI, Lhaoussine
	961 KAC 1/1	Premiers berbères	HACHID, Malika
Littérature	892 MOU 3/2	Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie II	Moulieras, (Recueil pour fuguste)
	892 MAM 1/1	Ina-yas ccix Muhand (ChikhMohand a dit)	MAMMERIE Mouloud
	892 TIS 79/1	Femmes berbères TISURAF 1979/ 4-5	Groupe d'Etudes Berbères
	892 MEZ	Id d wass	MEZDAD, Amer

Voyage et géographie	913 CHA/I	A travers la Kabylie	CHARVERIAT français
	913 DAU	Kabylie	DAUMAS E (général)
	913 RIC/I	Journal de route du P.Richard Pères blancs	RICHARD (Père) avec note du p.LAW
	913 REM.I	Au cœur du Kabyle	REMOND, Mortial
Poésie berbère	782 BOU-II	Recueil de poésies Kabyle	BOULIFA, Si Ammar ben Said
	891 FER/I	Poèmes de Si Mohand	FERAOUN, Mouloud
	891 MAM 3/1	Poèmes Kabyles anciens	MAMMERIE, Mouloud
	891 NAC 1/1	Anthologie de la poésie Kabyle	NACIB, Youcef
Chants	782 AMJ-I	Chants berbères de Kabylie	AMROUCAE Jeon
	782 AZE	Izlan-Recueil de chants Kabyles	AZEM, Slimane
	782 YAC/11	Izli ou l'amour chanté en Kabyle	Yacine Tassadit
	782 YAC 2/4	Ait Menguellet chante	Yacine Tassadit
Dictionnaire-lexique berbère	493AB PO	Amawal (lexique) berbère-français-berbère	Ahmed/ZAYER Yisli et Kouhbouche RA, Agg-ALAWJELI GHUBA yd
	493 DAL-1/2	Dictionnaire Kabyle français	DALLET- J.M
	493 DEP	Vocabulaire français-berbère	DUPONT-Octane
	493 MEN	Dictionnaire français-Tamazirt	MENICHE Abdelmalek
Linguistique berbère	490 GEB	Langue berbère (Kabyle) initiation à l'écriture	Université Paris III
	490 RIN	Origines berbères	RINN Louis
	490 ROG	Verbes Kabyles	ROGATTEN Fr (pb)
	490 ACH	Tira n tmazirttaqbaylit	ACHAB, Ramdane
Coutumes/ droit	390 SER	Tradition et civilisation berbères	SERVIER, Jeon
	390 MUS	Masques de l'Achoura en Grande Kabylie	MUSSO, J.C
	390 SUR	Droit coutumier berbère marocain (Esquisses)	SURDON, Georges
	398 BASR	Loqman berbère + quatre glossaires	BASSET Resé
Contes, provipopul	398 DER	Contes Kabyles	DERMENGHEM, E
	398 MOU	Légendes et contes merveilleux de la grande Kabylie	MOULIERAS, August
	398 SAV	Contes Berbères de Kabylie	SAVIGNAC, Pierre H
	398 BET	Devinettes Berbères I	BENTOLIBA Fernand (Sid) CILE
Sociologie Economie	306 LAN	Berbères, leur langue, leur culture	LANFRY, Jacques
	306 MON	Villages et Kasbas berbère	MONTAGNE, Marcel
	306 VIG	Femme Kabyle	VIGTER, Resé
	330 VIN	Grande Kabylie au	VINCENT. J

		tournant	
Culture – religion	291 HAM	Mythologie	HAMILTON, Édith
	291 KER 1	Louis Massignon et ses contemporains	KERYELL Jacques sis dwi
	291 KER 2	Louis Massignon au cœur de notre temps	KERYELL Jacques sis dwi
Encyclopédie berbère	965 OUS 39FDB 24	Fichier de documentation berbère 1971	C.E.B
	39 FDB 25	Fichier de documentation berbère 1972	C.E.B
	39 FDB 26	Fichier périodique 1973	C.E.B
	39 FDB 27	Fichier périodique 1974 + Tables	C.E.B
	39 FDB 28	Fichier périodique 1975	C.E.B
	39 FDB 29	Fichier hors-série	C.E.B
	39 GUE 1	Algérie et Sahara Tome 1	GUERNIER, Eugène
	39 GUE 2	Algérie et Sahara Tome 2	GUERNIER, Eugène

Tableau N°1: Quelques exemples du fond documentaire de la bibliothèque des Pères Blancs

### I. 3.2. La bibliothèque des Glycines d'Alger

Le centre d'étude diocésain des glycines a été créé par le père Henri Teissier en 1966 pour les religieux vivant en Algérie, toujours fréquenté par des ecclésiastiques, il accueille également des chercheurs algériens et étrangers dans les travaux portant sur l'Algérie et le Maghreb. Il dispose d'une bibliothèque, d'un centre d'apprentissage de l'arabe dialectal et du tamazight et propose l'hébergement aux chercheurs. Organisations régulières de conférences, formation et activités pédagogiques. (Revoir annexe Figure N° II)

Par vacation est de fait son évolution depuis 1967, le centre d'étude diocésain se situe à la frontière entre le monde de la formation pour adulte, le monde de la recherche et le monde universitaire.

Inséré et reconnu dans le paysage culturel Algérois grâce à sa bibliothèque de recherche aux cycles de conférences annuelles. Aux journées d'études et aux formations qu'il organise.

La bibliothèque les glycines a récemment bénéficié d'un important don privé d'ouvrages dédiés au grand écrivain Algérien Mohamed DIB. Avec cette nouvelle dotation, le centre renforce son statut de l'une des rares bibliothèques en Algérie bénéficiant d'importants fonds privés mis à la disposition des chercheurs.

Les Glycines renferment de précieux ouvrages concernant la culture berbère, de ce fait les chercheurs et les curieux par la recherche Amazighe se retrouvent avec un libre choix de documents et manuscrits rares tels que le FDB.

Depuis le 20 janvier 2014, les chercheurs, étudiants et universitaires peuvent consulter les 80.000 motrices du catalogue des ouvrages de la bibliothèque du centre d'étude diocésain.

En un clic, l'internaute en quête d'érudition accèdent aux ouvrages qui étaient anonymes e cela grâce à un logiciel entièrement libre appelé «Le SIGB» qui facilite la recherche.

Les domaines ouverts sont les suivants : littérature française, critique généralité, psychanalyse, linguistique, philosophie et théorie de linguistique, extrait de (Le catalogue des ouvrages du centre d'études diocésain d'Alger et en ligne, 12 février 2014, Maghreb Energene).

### **I. 4. Présentation sur le Fichier de Documentation Berbère**

Le fichier de documentation berbère appelée communément FDB, sont des ouvrages réalisés par des pères blancs et des sœurs blanches pendant et après l'époque coloniale dont les titres traitent des coutumes et des traditions berbères.

Le FDB est créé en 1946, il s'est consacré jusqu'à 1977 à l'étude de langue dans plusieurs régions de Kabylie d'abord et surtout, puis aux parlers berbères de Ouargla, de l'Oued-Mزاب, Ghadamès. Il est composé de 128 fichiers au total et une quinzaine de numéros hors- série édités en volume, sont pour la plupart de reprises, complétées et enrichies d'articles parus au FDB.

La collection a connu quatre étapes importantes :

- Publication sous forme de fascicule.
- Fichier de documentation berbère.
- Fichier périodique en 1973et transféré à Alger.
- En 1977 séquestration de la collection.

Cette collecte littéraire, linguistique et ethnographique d'une valeur inestimable , fût faite en des genres très divers, de la prose et des poèmes, de la sentence rimée aux contes d'animaux le plus traditionnel, et aux merveilleux contes d'ogres et d'ogresses, monographies sur un village, études psychologiques, composition en prose ou en vers d'autres

contemporains sur des thèmes spontanément traités ou suggérer par un enquêteur, collection lexicologique diverses exercices linguistiques pour la conversation.

En plus de rassembler un important matériel linguistique, le FDB contribuera à une standardisation de langue et la création d'un système de transcripneur à base latine (NaciraAbrous Genèse et contexte de lancement des classes pilotent dans les régions berbérophones).

Le FDB a en première intention, dès ses débuts, la recherche linguistique, et très précisément la recherche du document dialectal vivant tel qu'un milieu ethnique, les membres de telle société peuvent les dire, les répéter dans la chaîne de la tradition culturelle orale.

Sans doute les champs d'observation du fichier n'ont pas été tellement étudiés ni variés, du moins si j'envisage strictement la période 1946-1972 retenue pour notre examen. C'est la langue algérienne des Kabylie qui a été serruté plus que toute autre, et de la Kabylie du Djurdjura surtout, celle qu'on appelle communément Grande Kabylie, près de 280 titres sur un total de quelque 360 articles. Cependant, on compte 70 titres de textes venus du Mزاب.

Le fichier doit sa valeur tout autant aux collaborateurs, les algériens d'abord. Tout comme sa variété et son importance, pour donc l'intérêt de cette collaboration.

On nomme BelÉid At. Éli dont l'œuvre littéraire originale a été révélée par le FDB.

Plus de quarante collaborateurs algériens, une large quinzaine de collaboratrices algériennes ont ainsi pris place dans cette sèche récapitulation.

Derrière les noms de ce qui ont rendu possible se fixer une tradition orale menacée dans sa transmission par la culture universelle de style écrit se range, dans un complet anonymat, des générations d'hommes et de femmes morts ou vivants, dans la voie et l'esprit sont ainsi conservés.

Le véritable instigateur en fut le P Jean Marie Dallet qui, du début à la fin, en assura la publication (près d'une centaine de contributions au FDB). Né en 1902 en Auvergne et entré chez les Pères Blancs, sa première nomination en 1934 fut la Kabylie, il y passa presque toute sa vie. Doué pour les langues, après ses études d'arabe, il se passionna pour la langue Kabyle dont il saisit très vite le spiritisme caractéristique des parlers kabyles. Avec le P. Jacques

Lanfry, dès 1935, ils se lancèrent dans l'établissement d'une lexicographie avec précision phonétique. Levé dès 5h. Du matin, il travaillait un immense fichier monté sur un plateau circulaire roulant. Outre toutes ses publications dans le fichier, on lui doit «L'initiation à la langue berbère» avec le Sr Louis de Vincennes ; puis un ouvrage important «Le Verbe Kabyle», ainsi que «Les récits du Mزاب». Son œuvre maitresse a été « Le Dictionnaire Kabyle-Français» et «Français-Kabyle», que sa mort imprévue en 1972 ne lui permit pas de terminer.

Ce fut le P. Jaques Lanfry qui l'a achevé et publié à Paris, en collaboration avec la Sœur Madeleine ALLAIN. Ce Père, né en 1910 près de Rouen, était un homme supérieurement doué, au tempérament de chef, ce qui lui a permis d'assumer des fonctions importantes dans la Société des Peres Blancs. Pourtant délicat et compréhensif, il sut mettre toutes ses qualités au service des autres. En 1945, il devient supérieur du Centre d'Etudes Berbères (C E B). Nommé ensuite à Rome, puis en France, il eut la joie de retrouver nombre d'anciens de Kabylie dont il s'occupa activement, jusqu'à sa mort en l'an 2000. (24 contributions au Fichier)

Un des principaux auteurs de Fichier fut aussi le P. Henri Genevois. Né en 1913 dans la Bresse, il rejoint Ouaghzen en 1942. Particulièrement doué pour les langues, méticuleux dans ses recherches, il est un de ceux qui ont le plus contribué à la formation de ce fichier. Il fut un vrai chercheur de documents de base, au point d'être considéré comme un coéditeur. Durant la guerre de libération, il reçut du Colonel Amirouche un billet le remerciant de son attitude.

Usé par son travail, il est mort en 1978 d'une crise cardiaque, peu après son retour en France. (42 contributions au Fichier)

La participation de Sr Madeleine Allain (Sr Louis de Vincennes) est essentielle à la connaissance de la langue et de la culture kabyles. Outre sa quarantaine de contributions au Fichier, il faut noter sa magistrale méthode audio-visuelle d'enseignement du kabyle TIZI-WWUCCEN.

Citons également le P. Jean Delheure. (27 mentions au FDB). Né en 1911 dans l'Aveyron, il est nommé en 1940 à Ouaghzen, et très vite il se met à l'étude des différents dialectes, non seulement du lieu, mais aussi d'Ouargla ou de Ghardaïa. Rentré en France en 1977, il

continue ses études de Berbère à un haut niveau au titre du CNRS (Centre national de recherches scientifiques) et publie plusieurs livres, dont un dictionnaire Ouargli.

A côté du fichier périodique, il faut citer les « CAHIERS DE BELAID » deux gros volumes très documentés, dus au P. Jules Degezelle (37 contributions au Fichier). Celui-ci, né en 1909 à Tourcoing, dans le Nord de la France, a rejoint Ighil Ali en 1936, mais c'est à Djema Saharidj qu'il a été le plus connu. Il parlait si bien le berbère qu'on le prenait pour un vrai Kabyle, et il comprenait même les vieilles qui discutaient entre elles ! Ce que bien peu savent, c'est que ce Belaid n Ateïli (des « Cahiers ») avait déserté l'armée française en 1943, et obligé de se cacher, il avait longtemps été ravitaillé par le Père. Or il possédait à la perfection la langue kabyle, d'où la naissance de ces livres. Le Père, expulsé en 1976 en raison de son influence, est mort en France en 1991.

Si longue est la liste des Pères et des Sœurs qui ont œuvré à la sauvegarde de la culture du pays, qu'il est impossible de tous les mentionner. Cependant retenons ceux-ci :

- Le P. Raphael Poyto (1907-2005) que beaucoup ont connu, car il sillonnait toute la Kabylie au plan archéologique ou ethnographique, en particulier avec Monsieur MUSSO, pharmacien de TIZI-OUZOU.
- Le P. Marcel Devulder (1901-1994) qui a si bien étudié les peintures murales des Ouadhias ; un des rares auquel les femmes kabyles en ont confié la signification.
- Le P. Jacques Doublet (1913-1989) le dernier qui ait résidé à Fort National ; c'était un artiste qui nous a laissé de belles peintures sur des scènes de la kabyle.
- Les Pères François Des sommes (1908-1993). Joseph Elan (1912-2003), Paul Martz (1913-1995) à Ain El Hammam, Louis Juguet (1909-2002) à Boughni, Jean-Marie Leloutre (1905-1989), André Bellec (1914-1986), Louis Garnier (1917-1993, décédé dans un accident), Georges Rogé (assassiné le 4 janvier 1972), Jean de Talouet (1908-1983), Achille Hassier (1911-1990), ...

Le nombre des Sœurs Blanches à avoir apporté leur collaboration au FDB est importante. Nous en recensons près d'une vingtaine. Parmi elles, en plus de Sr Madeleine Allain, dont nous avons rappelé ci-dessus l'apport essentiel, citons Sr Pierre Fourier, Sr Thérèse d'Alençon, Sr Charlotte, Sr Marie Régie, ...

La région continue à se souvenir intensément de drame du 27 décembre 1994 au cours duquel quatre des Pères ont été enlevés tragiquement à la sympathie de tous : les Pères Alain Dieulangard (1916-1994), Jean Chevillard (1925-1994), Charles Deckers (1924-1994) (qui a tellement marqué à la région) et le plus jeune qui, à l'origine de la nouvelle bibliothèque, se préparait en prendre la relève Christian Chessel (1958-1994).

Les attentions dont on les a entourés, particulièrement au cours de la Guerre de Libération, sont une preuve, si besoin est, qu'ils étaient des hommes et des femmes qu'on respectait, dont on appréciait la valeur, le courage, le dévouement.

Et tant d'autres Pères et Sœurs qui, depuis cinq générations, ont consacré toute leur vie au service de cette Kabylie. La première, dont le souvenir s'estompe, celle des « pionniers » de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, a défriché. Les suivantes ont semé largement : les Pères et les Sœurs que nous évoquons ci-dessus appartiennent à la troisième et à la quatrième, au cœur du XX<sup>ème</sup> siècle, (R .R.TIZI-OUZOU2006).

### Conclusion

En termes de conclusion de ce premier chapitre, nous tenons à signaler que notre travail de terrain qui englobe les trois interviews de nos informateurs et le travail de dépouillement des deux bibliothèques, constitue une matière recueillie d'une grande importance. En effet, le travail de conversation avec les informateurs nous a fourni un certain nombre de témoignages inédits quant à l'implantation et au passage des Pères Blancs à Ath Yenni. Aussi, le travail de dépouillement de la documentation disponible au niveau des deux bibliothèques nous a apporté des éclairages importants aussi bien sur le volet historique que sur la collection du Fichier de Documentation Berbère consacrée sur la région d'Ath Yenni. Ainsi cette matière recueillie sera exploitée dans les deux chapitres prochains de notre travail.

## **Chapitre II :**

### **Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)**

## **Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)**

---

### **Introduction**

Dans ce chapitre, nous essayons de donner un aperçu historique des missionnaires d'Afrique connus sous le nom des Pères Blancs ainsi que la branche féminine nommée les Sœurs Blanches, en mettant l'accent sur leur implantation en Algérie, en Kabylie et plus précisément à Ath Yenni.

Nous décrivons par la suite les écoles catholiques où ils effectuent divers emplois.

### **I. 1. Les missionnaires d'Afrique**

Les missionnaires d'Afrique forment une société de vie apostolique missionnaire de droit pontifical appelés les Pères Blancs fondés en 1868.

Les pères blancs se sont distingués par leurs travaux d'ethnographie et géographie africaines. Ils ont souvent été à la pointe de l'exploration scientifique du continent africain, d'après. (Revoir annexe Figure III)

Le costume religieux des pères consistait traditionnellement en une soutane blanche, ou une gandoura avec un bernouse blanc et noir, un rosaire à gros grains blancs et noirs, une croix autour du cou et une chéchia de feutre rouge sur la tête.

Une autre branche féminine est fondée en 1869, les sœurs missionnaires de notre dame d'Afrique ou sœurs blanches forment une congrégation religieuse. Elles interviennent surtout auprès des femmes et des enfants. Les sœurs évangélisent, éduquent, soignent, offrent des services au plus démunis. Elles accompagnent les femmes africaines dans la lutte pour leur dignité, d'après (Nolan 2015 : 11).

Le costume spécifique des sœurs de la congrégation consistait un bonnet blanc surmonté d'une coiffe noire, nouée sous le menton et une longue robe noire, sans décoration, ni bijoux. Le marqueur le plus spécifique est la croix simple, en argent, tiré de (Ipirulaval 2010). (Revoir annexe Figure N° IV)

## **Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)**

---

### **II. 2. L'implantation des missionnaires d'Afrique en Algérie**

Monseigneur Lavigerie a fondé sa société des missionnaires d'Afrique à Maison Carrée (actuelle El-Harrach) en Algérie Française en 1868. A l'origine de cette fondation se trouva une situation d'urgence humanitaire. En Algérie était en cours une terrible sécheresse qui avait causé une famine et nombreuses épidémies. Les personnes mourraient par milliers et le diocèse d'Alger dût prendre en charge plus de 2000 orphelins. Ce fut ce qui poussa le cardinal à créer une société de religieux pour s'occuper des orphelins, en majorité musulmans. Le 19 octobre 1868 débuta le premier noviciat comptant douze aspirants missionnaires. Leur mission était l'accueil et le dialogue avec le monde musulman avec lequel ils vivaient. Cela le fait cependant dans un contexte d'opposition de l'administration coloniale dès le début. Une branche féminine est fondée en 1869, les sœurs missionnaires de notre Dame d'Afrique.

Ce n'est pas un hasard qu'il leur était demandé de s'habiller en blanc comme les musulmans et le monde africain. Le cardinal déclarait en effet :

« Vous êtes des initiateurs, la véritable évangélisation sera l'œuvre des africains »

(Afrique /Algérie la communication des martyrs d'Algérie à l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation des pères blancs, vendredi, 25 novembre, 2018).

Lors de la révolte de Kabylie de 1871, la société traverse une crise et les séminaristes la quittent. Elle se reconstitue en 1871, lorsque le séminaire ouvre à nouveau ses portes à Maison Carrée sous la direction du Jésuite François-Joseph Desbillons. Par la suite, le supérieur général réside à maison Carrée et le scolasticat est transporté à Saint-Louis de Carthage. Et Thibar, le noviciat demeurant à Maison Carrée. La maison mère des pères blancs demeure à Maison Carrée jusqu'en 1953, date à laquelle le supérieur général installe ses quartiers à Rome.

Les missionnaires apprenaient les linguistes, grammairiens, auteurs de dictionnaires, ... pour les langues qui n'avaient pas de sources écrites. Lectionnaires catéchismes, bibles et toute sorte de brochures et publications étaient imprimées à Maison Carrée et expédiées dans toute l'Afrique<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Tiré de site internet : <http://pères-blancs.cef.fr>, consulté le 10/07/2019

## Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)

---

A la déclaration de guerre, beaucoup de pères blancs furent mobilisés, soit comme combattants, soit comme infirmiers ou brancardiers. Dans les hôpitaux, leur expérience, leur adresse, leur zèle en firent les auxiliaires les plus précieux du service de santé ; sur les champs de bataille, puisant dans leur patriotisme l'enthousiasme et l'entrain, dans leur foi religieuse, l'endurance et le mépris de la mort, ils égalèrent les plus vaillants. Beaucoup tombèrent, et le nombre est grand de ceux qui portent crânement sur leur manteau blanc la croix de guerre où la Légion donneur. Ceux que leur âge où la faiblesse de leur constitution retint à leur poste, compensèrent par un redoublement d'activité l'insuffisance du nombre et contribuèrent également, quoi que par d'autres moyens, à la défense nationale.

A partir de l'Algérie, les pères blancs créèrent des communautés dans l'ensemble de l'Afrique du Nord puis en Afrique Sud Saharienne et en Amérique latine, en Asie et en Europe.

### I. 3. L'implantation des missionnaires d'Afrique en Kabylie

C'est la Kabylie montagnaise que Monseigneur Lavigerie ciblait, elle fut la première région à laquelle il s'intéressa dès sa nomination en 1867, à la tête de l'Archevêché d'Alger, région où les jésuites étaient présentés depuis 1863, en affirmant dans son discours sur l'armée et la mission de France en Afrique:

*« La Kabylie est la Suisse de l'Algérie, c'est le Liban de l'Afrique, un Liban que l'Europe avait déserté »*(Salem CHAKER (dir), 2001, p180).

Dès 1872, au lendemain de la sanglante révolte qui, avait pu mettre aux cœurs des Berbères l'espoir de reconquérir leur chère indépendance et les avait rejetés vaincus et pantelants sous notre domination, Mgr Lavigerie, encouragé par le gouvernement, put enfin reprendre ses projets d'apostolats et dirigea ses pères blancs vers la Grande Kabylie. Successivement se créèrent, sous sa vigoureuse impulsion, les missions de Taguemount-Azouz, chez les Béni-Aissi ; Taourirt-Abdellah, chez les Ouadhias ; D'Ait-Laarba, chez les Beni-Yenni ; D'Ouarzène, chez les Beni-Menguelt ; de Kerrata, chez les Beni-Smail ; de

## **Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)**

---

Djemaa-Sahridj, chez les Beni-Fraoucène ; D'Ighil-Ali, chez les Beni-Abbés, selon (Elie 1923 : 32).

Les moyens investis en Kabylie sont énormes à l'échelle des espérances de l'Archevêque. Tout cela démarre une fin d'avril en 1872 Mgr Lavigerie en visite pastorale à Fort National ainsi le 2 février 1873 des pères quittent Alger pour Tagmount Azzouz, ils font escale à Fort National où la neige les contraint à l'immobilisation pendant 14 jours. Ce n'est que le 15 au soir qu'ils atteignent les Ait Aissi, où L'Amin et les notables de Tagmount Azzouz les conduisent à la demeure qu'ils ont louées. Le propriétaire leur apporte une natte, une galette et un peu d'huile. Dans la maison où nous venions de nous installer, on remarquait pour tout ornement quelques jarres Kabyles destinées à recevoir l'orge et les fliques, une poêle servant à la fois de foyer et de cuisine, en face se trouve un bien modeste autel, fait d'une planche et de quelques linges, en dessous coulait un ruisseau destiné à la salubrité de la maison. Les tables y étaient inconnues et chacun écrivait où il pouvait. Le soir venu, on se disposait à prendre son repos sur le sol mais il n'était pas rare de se voir troublé au milieu de son sommeil par des gouttières importunent l'habitation et voisinent et celles de l'Amin qui, peut enchanter d'avoir de tels voisins, propose un emplacement plus spacieux à l'entrée du village (Direche, 2007, p25).

Les religieux se mettent vite à l'œuvre pour gagner les cœurs. D'abord une école aménagée dans un gourbi que seuls quelques très rares récalcitrants fréquentent. Ils écrivent sur les cantines des pères. Les notables à tajmaait interdisent l'envoi des enfants chez ces chrétiens. En 1874, rien que deux enfants. Des « recruteurs » d'écoliers sont engagés. Ils perçoivent 50 centimes à chaque nouvelle « tête ». Un père punit son fils en le suspendant par les pieds à une poutre car, poussé par la curiosité, il s'est rendu à cette école. En 1891, une cinquantaine d'adultes de 15 à 30 ans fréquentent les cours du soir. En 1923, ont créé une troisième puis une quatrième classe pour arriver à une école digne de son nom.

Pendant ce temps de nouveaux pères arrivent et parcourent les villages avoisinant. Il faut multiplier les postes.

Le 28 juillet 1873, Ils se rendent chez les Ait-Arifs à Iberkanen (Bordj-Ménael) pour louer une maison et, si possible, acheter un terrain. Si ces objectifs sont atteints aisément, une cohabitation paisible avec les Ait-Arifs n'a jamais été possible. Le 08 avril 1879, au bout de vingt tentatives, la station ferme.

## Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)

---

On explore la région des Ouadhias. Une demeure est louée à Taourirt Abdellah le 28 mai 1873. Les pères s'y installent et le hangar est dédié à l'école. Les visites commencent à s'organiser, les mendiants ne tardent pas à tendre la main et les malades à réclamer remèdes et soins. Octobre 1874, les quarante enfants inscrits dans cette école viennent de tous les villages sauf d'Ait Berjel. Les femmes font obstacle. Fin 1875 : un seul enfant. Janvier 1876, le fondateur reproche aux pères cet échec : le poste sera fermé s'il n'y a plus d'enfant. Les enfants se présentent enfin. Les pères reçoivent des livres, des cartes murales et des récompenses pour les méritants. La distribution des prix a lieu en aout, la première aux Ouadhias. Les récompensés circulent au village avec leur gandoura neuve. Une vieille dame se présente chez les pères, réclamant sa part. C'est ainsi qu'on octobre 1876, vingt-trois élèves franchissent le seuil de l'école. Un cheikh a promis aux Ath-Abdelkrim et Ath-Chellala d'ouvrir une école maraboutique et de prendre en charge les démunis. N'envoyez pas vos enfants chez les pères quand ils n'en auront plus ils quitteront le pays comme ils ont fait aux Ait-Arifs. L'administration hostile envers ses religieux, promet en 1893 la construction d'école dans le secteur des Ouadhias.

Décembre 1876, les pères s'installent dans un gourbi loué entre Ouaghzen et Taourirt Menguellet. Les sages interdisent à la population de se rendre chez ces étrangers pour des raisons autres que médicales. L'école ouvre ses portes le 2 novembre 1879. Une dizaine d'enfants se présente. Aout 1880 : les pères distribuent des prix aux meilleurs élèves.

Les pères sont à Bou-Nouh et à Tizi-Ouzou en 1874, à Ighil-ALI en 1879, à Djemaa-Saridj Et à Ath-Yenni (Ait-Labaa) en 1883, à Kerrata en 1895, à Fort National en 1920 et à Oued-Aissi en 1926. En somme, les missionnaires s'enracinent dans un rayon d'une trentaine de kilomètres autour de Fort National. En petite Kabylie, deux postes seulement : Ighil-Ali et Bordj- Mira. A noter que d'autres postes ont été créés puis supprimés ou transférés ailleurs dans le poste de Tazmalt créé en 1877 puis transféré à Ighil-Ali en 1879 et le poste de Mekla créé en 1918 puis transféré à djemaa-Nsaridj en 1921. (Revoir annexe Figure V)

La pauvreté, le manque d'hygiène et la topographie accidentée de la Kabylie ne sont pas les pires difficultés auxquelles ont été confrontés les missionnaires, il fallait faire face également à la méfiance et au rejet de ses habitants à leur égard. Les autorités administratives et militaires anticléricales pour la majorité, étaient aussi hostiles à cette présence qu'ils

## **Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)**

---

savaient susceptible d'engendrer des réactions au sein de la population encore très réactive et attachée à son Islam. A tout cela, s'ajoute le problème de langue. Les pères font l'effort d'apprendre l'arabe et le berbère, le code traditionnel des valeurs sociales, culturelles et religieuses, qui permettait d'entrer dans l'intimité d'un peuple mais endossent vite les rôles d'éducateurs et de soignants. En attirant les autochtones dans ces enceintes, ils tentent de mieux apprivoiser la population, communiquer, et pourquoi pas, se faire accepter. Si les soins prodigués ne sont pas refusés par les habitants. C'est pour cela, les pères préfèrent s'intéresser au groupe social le plus défavorisé de la société Kabyle : Orphelins, démunis et marginaux pris en charge dans un cadre caritatif et éducatif. L'aide médicale et charité ont été les deux vecteurs déterminant à la conversion.

L'objectif des pères blancs était donc de créer un village chrétien authentiquement kabyle dans sa structure et dans sa forme et intégrer dans le paysage environnant. Le projet fut réalisé à partir d'un domaine agricole appartenant à de colons français très attachés à la communauté missionnaire de Kabylie et qui ne recrutaient les ouvriers agricoles qu'au sein des kabyles convertis, formés et présentés par les pères blancs, au gré de (Salem CHAKER(dir), 2007,p182 ).

Autour de l'exploitation agricole vont être construits un internat pour loger les élèves apprentis, un dispensaire, une école de 22 élèves et quelques maisons pour les familles des ouvriers agricoles.

C'est la raison pour laquelle le christianisme s'est infiltré chez les kabyles, cette conversion a été un épiphénomène de l'histoire coloniale et qui n'a concerné qu'une minuscule minorité dans un contexte historique fait de rupture d'équilibre et de bouleversement socioéconomique. Ce qui marque très rapidement cette communauté Kabyle chrétienne est un phénomène migratoire précoce. Dès 1920 les familles émigrent dans la région d'Alger et en Tunisie dans un premier temps puis en France dans un deuxième temps (1950-1960), (Ait Mansour 1968).

Les Kabyles chrétiens profitaient des œuvres sociales et des actions privilégiées performées par les missionnaires : la mutuelle des Beni-Menguellat qui offrait aux jeunes chrétiens une dotation pour la constitution d'une retraite, le foyer Kabyle qui leur fournissait les moyens de construire des maisons modernes et plus confortables que l'habitat traditionnel

## **Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)**

---

et la caisse du crédit agricole, sorte d'organisme bancaire privé qui permet le financement de certains projets.

Après l'échec de la première tentative de conversion de Kabyles, faite par le Jésuite Creusat, curé de Fort National, le cardinal Lavigerie allait reprendre cette action après la nomination de l'amiral De Gueydon au poste de gouverneur général de l'Algérie. Le nouveau Gouverneur, catholique fervent, était un ami du cardinal. Ce qui allait permettre à ce dernier d'obtenir l'autorisation et l'appui pour créer des établissements religieux en Kabylie.

Dès leur arrivé en Kabylie, les pères blancs très vite ont eu le cœur d'ouvrir les écoles, cinq ans après sa fondation par Lavigerie, y ouvre des écoles primaires. Longtemps confondues avec des orphelinats, celles-ci doivent affronter la double concurrence des écoles coraniques et des écoles républicaines. En raison de la qualité et la rigueur de leur enseignement contribuèrent très vite à son succès. D'autant plus qu'il débouchait souvent sur des situations professionnelles et valorisantes et enviées.

L'école missionnaire peut être considérée comme l'initiatrice d'un mouvement puissant relayée par les écoles laïques de la république. Elle contribua largement à sortir la société kabyle de l'illettrisme à l'ouvrir à d'autres horizons, bref affaire de la Kabylie une montagne savante, comme l'a écrit (Ibazizene1977). Son rayonnement fut disproportionné par rapport à ce qu'elle représentait réellement sur le plan matériel et en termes d'effectifs scolaires objectifs.

L'école est bien entendue un des outils incontournables pour évangéliser. Entre 1873 et 1880, les missionnaires disposèrent pour leur action scolaire d'une marge de manœuvre plutôt confortable dans les villages où ils s'étaient installés, dans la mesure où il n'y avait aucune concurrence extérieure. En 1873, pourtant, il était déjà question de créer en Kabylie des écoles communales françaises, mais Lavigerie devança le projet en fondant la même année cinq petits établissements primaires de garçons, l'a confirmé (Direche, 2007, p4).

L'association enseignante de notre Dame d'Afrique qui concernait les membres de la congrégation demeurant en Algérie est chargée des taches d'enseignement. Même si la chute de l'empire, 1870 avait entraîné une vague d'anticiérisme et de laïcisation et même si la question religieuse était systématiquement au cœur des débats, politiques, elle avait encore

## Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)

---

néanmoins peu d'effets sur les projets des missionnaires. Peu concurrencés et malgré les difficultés qui s'annonçaient (formation pédagogique, programmes scolaires, problèmes de régularité et de fréquentation des enfants...), ceux-ci imposèrent rapidement un cursus d'enseignement avec des programmes et des instructions scolaires rapidement élaborées. La grande difficulté, soulignée avec insistance, était celle du recrutement. La résistance des tribus locales était grande et les familles voyaient avec une grande méfiance l'établissement de petites écoles françaises au cœur des villages. Les premières recrues étaient rares et peu régulières dans la fréquentation de l'école. Les missionnaires en venaient même à promettre un repas un vêtement ou une pièce de monnaie pour les attirer :

*«pour encourager les enfants qui fréquentent l'école, on leur paie le kouskous»*(Direche, 2007, p 5).

L'exemple de l'école de Taguemount –Azouz est intéressant car il illustre assez bien les difficultés rencontrées et les stratégies de recrutement opérées par les religieux. Premier village d'installation, c'était aussi un des plus peuplés de la région. Avec 1304 habitants en 1873, il était un bourg à peine moins important que Tizi-Ouzou. L'école gratuite avait du mal à se remplir et les habitants la confondaient avec une structure d'accueil pour les handicapés ou, plus souvent, avec un dispensaire. Elle finit par s'ouvrir avec les trois fils du marabout Si Hmed el Hadj qui encouragea l'Amir de Taguemount-Azouz, Si Abdallah, à envoyer à son tour ses neveux chez les pères. Celui-ci, récemment nommé chef de la tribu des Ath-Mahmud par les autorités françaises, et voyant là un moyen de manifester son allégeance à leur égard, scolarisa une partie des enfants de sa famille. Son successeur à la tajmaat, l'Amin Slimane Ath-Messaoud, porté par la même dynamique, exhorta les villageois à envoyer leurs enfants chez les missionnaires. Son engagement donna lieu, par ailleurs, à un petit négoce joliment rentable : un de ses fils, Dahmene, chargé de recruter les élèves, recevait de la part des pères cinquante centimes pour chaque nouvel arrivant, selon.

Dans le cas de Taguemount-Azouz, les missionnaires opérèrent donc à partir du haut du groupe social. En attirant les fils de notable et ceux des personnalités les plus écoutées détenant la légitimité religieuse et politique, ils contournaient toutes les réticences et les résistances actives et potentielles. Ils découvraient également les subtilités des solidarités liées à l'appartenance à un soff et les effets de leur ralliement. Devant la complexité des alliances politico-familiales, ils prirent en effet rapidement conscience qu'il ne fallait privilégier ni un

## Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)

---

sof ni un autre sous peine de se discréditer et de voir tous les efforts mobilisés ruinés en peu de temps.

Et l'école se remplit vite : 1880, elle comptait 45 élèves ; en 1885, plus de 100 élèves fréquentaient assidument les cours des pères et un cours du soir proposé aux adultes rencontrait un succès inespéré. Un rapport général daté de 1909 nous apprend que l'école de Tagemount-Azouz était l'une de plus fréquentées de Kabylie (l'école laïque et libre confondues) en raison de l'ancienneté de la présence des pères et de la densité de population, selon (Direche, 2007 : 5).

En règle générale, la stratégie par le haut fut la plus fréquemment pratiquée par les pères blancs. Elle se heurta parfois à une résistance très grande. Ainsi l'école construite dans le village d'Iberkanen de la tribu des Arrifs en 1873 ferma en 1879. Ce fut l'échec le plus spectaculaire et le plus amer des missionnaires qui, jamais, n'arrivèrent à convaincre la population locale de l'utilité de leur présence et de leur enseignement politique et sociale, fréquentation des fils de notable et d'autorités locales, la création de petits internat jouxtant l'école participait d'un autre projet. Dès leur installation, les missionnaires libérèrent dans leurs locaux, implantés au cœur des villages et de la vie kabyle, un espace destiné à héberger quatre à cinq enfants. Les internes étaient admis à partir de critères et de modalités de recrutement très stricts ; les plus jeunes possible et orphelins de père et des mères.

*«Depuis un mois, cinq à six enfants se sont présentés pour entrer comme internes dans notre école mais on n'a pas pu les accepter car : ou ils n'étaient point complètement orphelins ou bien ils étaient déjà d'un âge avancé.» «Entrée à la maison comme orphelins ont un frère plus âgé qu'eux ; il est lui-même malade et d'une extrême pauvreté. Il allait mettre ses deux jeunes frères à la porte de sa maison lorsque l'on est venu nous les offrir. Ces deux enfants étant orphelins de père et de mère, nous les avons acceptés.»*, (Diaire de Bou Nouh, 1879).

La misère de ces orphelins alimente, dans la population locale, la confusion entre maladie et pauvreté. Il est intéressant de constater que, dans les représentations, l'état d'orphelin se conjugue avec lui de handicapé et d'invalides. Les missionnaires furent, par ailleurs, submergés par les demandes d'assistance ou, dans des cas extrêmes, par des abandons d'enfants.

## Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)

---

La création d'internat destiné uniquement aux enfants orphelins répondait de façon concrète aux actions d'évangélisation. Cet espace, qui échappait aux pressions villageoises et familiales et où étaient éduqués des enfants qu'on ne viendrait jamais réclamer, rendait les conversions précoces possibles. Même si Lavigerie ne souhaitait pas de conversions prématurées, le père Soboul, supérieur de la mission de Taguemount-Azouz 1847 à 1876, le confirmait :

*«le même enfants, pensionnaires vivant en continuel contact avec le missionnaires, recevant ses conseils, le voyant prier, sentira son âme s'éveiller à des sentiments inconnus jusqu'à la. Sentiments de respect, d'affection et de reconnaissance [...] L'expérience est là pour affirmer ce que je pense : tous nos chrétiens actuels ont été pensionnaire.»*(DIRECHE, 2007, p182).

L'accueil et l'éducation des orphelins recueillis dans les internats étaient soumis à des exigences précises. Ainsi, en 1892, il était recommandé de tenir avec une grande attention des fiches de renseignements ;

*« Relativement à ces enfants, il me paraît indispensable qu'on tienne très sérieusement un cahier de renseignements sur leur compte, leurs défauts leurs qualités et tous les incidents de leur séjour dans le poste ; en un mot, tout ce qui est nature à les faire connaître, afin que si à un moment donné, on a besoin de renseignement précis, on puisse les avoir même en l'absence des pères qui les ont élevés. »*, recueilli par (Cahiers de visite des Beni Yenni, 1883).

Paradoxalement, l'ouverture des internats orphelinats allait être à l'origine de grandes tracasseries pour les missionnaires. Considérés par les autorités françaises locales et par les villageois comme des foyers secrets de conversion forcée, ils firent assez rapidement l'objet de transformations. Pour mettre fin à la polémique et aux rumeurs, les religieux ouvrirent à Tagemount-Azouz un internat qui accueillait des enfants de colons et d'indigènes pourvus de leur certificat d'études, afin de les préparer au brevet de capacité. C'était un pensionnat franco-kabyle qui comptait 26 élèves dont 6 kabyles chrétiens. La présence d'Européens dans le système d'enseignement missionnaires contribua à le valoriser et, surtout, à démontrer que les missionnaires étaient d'aussi bons enseignants que les instituteurs laïcs et aussi compétents avec un public scolaire européen.

*« L'introduction des Européens dans notre école nous a, en outre, fait beaucoup de bien auprès des indigènes. Jadis, ils disaient que nous ne savions pas enseigner. Quelques-uns regardaient notre prochain départ de Kabylie au moment des instituteurs laïcs dans plusieurs tribus. »*(DIRECHE, 2007, p27).

## **Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)**

---

La réforme nationale de l'enseignement par Jules Ferry à partir de 1880 changea la donne de l'école missionnaire. Celle-ci se retrouva directement confrontée à la concurrence des écoles de la république, une concurrence qui accentua les difficultés déjà rencontrés avec les Kabyles. Avant 1871, la politique scolaire était absente des projets de la colonisation en Algérie. Onze établissements seulement étaient présents sur tout le territoire algérien. Il s'agissait d'écoles directement issues des établissements français-arabes mis en place par le général Randon à partir de 1850. Il n'était pas question, pour ceux qui tenaient les rênes du système colonial en Algérie, d'envisager une politique scolaire où Indigènes et Européens partageraient le même enseignement et les mêmes espaces. Il fallut donc attendre à décennie 1880 pour voir s'élaborer un véritable programme en matière de construction d'écoles, avec la promulgation du décret du 13 février 1883 qui imposait en Algérie une école laïque et gratuite, au gré de (Direche 2007 : 6).

Les grands débats politiques de la période, annonciateurs de la loi de 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, alimentèrent en outre les conflits entre les lois scolaires de Jules Ferry et les écoles laïques vis-à-vis de la population kabyle ne manquèrent pas de se manifester à l'échelle locale du Djurdjura.

Après l'installation des pères blancs en Kabylie, Lavignerie pensait à installer les sœurs blanches qui, à l'instar des pères, rivalisaient sans complexe dans l'étude du milieu où elles s'inséraient avec bonheur. Elles étaient en contact plus profond avec le monde féminin.

Avec l'arrivée des sœurs blanches dès les débuts des années 1880, la population féminine va faire l'objet d'une politique plus spécifique qui sera soumise, malgré toutes les précautions et réaménagement successif à une grande hostilité et à de nombreuses pressions de la part des kabyles. L'ouvrage de tissage et de couture sera la structure de base de l'enseignement féminin et la mieux tolérée par la société Kabyle. Elle dépassera peu à peu la seule activité artisanale pour proposer un enseignement plus large.

En 1930, on compte 1229 élevés pour les ouvriers et 264 pour les écoles ménagères. Ces structures scolaires sont adaptées à la conception de l'éducation féminine de l'époque et contribuaient à donner une plus-value sur le marché matrimonial à celle qui les fréquentaient et ce malgré les mariages précoces et les absences prolongées, EMILE Carry, 1859, p184).

## Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)

---

L'école féminine va s'imposer à chacun des postes pour apporter la fille Kabyle sa part d'enseignement. L'adjonction d'un ouvroir et d'une section ménagère à l'école renforce la formation de ces fillettes à tous les niveaux : maîtrise de la langue d'enseignement, initiation à des travaux appropriés et adaptés aux usages locaux tels que l'hygiène domestique, la puériculture et l'instruction ménagère comme couture, repassage, tricot, lessive...

La chronologie d'arrivée des sœurs est la suivante : Oudhias 1880, Ait-Smail 1884, Djemaa-Saridj 1887, Ait-Menguellet 1894, Ighil Ali 1894, Tizi Hibel 1895, Tizi-Ouzou 1919, Oued-Aissi 1925, Akbou 1928. (Revoir annexe Figure V)

Pour des raisons pratiques, les sœurs rejoignent leurs collègues, les pères, pour travailler dans les mêmes lieux.

Les villageois méfiants, épient ces européens à la culture différente et les boudent à toute occasion. De leur côté attentif aux exigences culturelles, les missionnaires redoublent d'efforts, de subtilité et de patience pour reconquérir la confiance de la population locale.

Ils se lancent dans des études nouvelles s'appliquant à une connaissance sérieuse de l'Islam et du droit coranique. Ils affichent aussi de la prudence dans leurs gestes et faits.

Les sœurs et les pères ne partagent pas la même enceinte de vie, principe religieux qui est plus compatible avec la culture locale.

Il est à préciser que cette évolution lente dans le temps n'a abouti à une cohabitation stable et sereine qu'aux alentours des années 1930 pas loin de l'année où apparaîtra la ruche à partir des années vingt, le kabyle cesse d'être agressif à l'égard de l'administrateur et du missionnaire et donne un autre visage à sa résistance. Celle-ci devient organisée syndicale ou politique, selon (Direche, 2014 : 20).

Les missionnaires vont vite devenir indispensables et même recherchés par des populations vivant une grande misère de dans un grand désarroi.

## **Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)**

---

L'enseignement missionnaire fournit des promotions de fonctionnaire et de cadres moyens et supérieurs qui accédèrent à un rang social plus élevé que celui de leur milieu d'origine. Il fut perçu dès le début de XX<sup>e</sup> siècle comme un moyen d'élévation sociale. Si l'action scolaire avait connu, à ses débuts, une hostilité affirmée dans un contexte plus généralisé d'oppositions à la domination coloniale, elle était donc assez rapidement devenue attractive. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Elle produisait une élite francophone acculturée (par rapport aux autres régions d'Algérie), mais non assimilée. Contrairement aux objectifs initiaux qui étaient d'évangéliser, de convertir et de franciser, l'espace scolaire missionnaire comme (celui de la république) devint en effet l'espace de l'affirmation de la conscience de soi et des idées progressistes acquises au mouvement anticolonial, indépendantiste puis national.

C'est donc dans une région traumatisée, appauvrie, où l'organisation économique était particulièrement déséquilibrée et le lien social malmené (tradition orale et poétique témoignent des souffrances des kabyles qui s'interrogent sur ce monde nouveau et déstabilisant si non effrayant, venu de substituer à l'ordre ancien, que s'installèrent les missionnaires de la congrégation d'Afrique. Les pères blancs sont des personnages familiers de la société Kabyle, observateurs, acteurs et des témoins particulièrement attentifs de transformation et de bouleversement.

Le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle est en effet considéré, pour la Kabylie, comme un moment charnière de rupture des équilibres traditionnels. Les Archives des pères blancs sont irremplaçables pour la connaissance de la Kabylie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les missionnaires ont été d'excellents observateurs de la société Kabyle et de fins connaisseurs de tous les aspects de la culture Berbère.

Le tableau ci-dessous représente les établissements scolaires en Kabylie tenus par les pères blancs de 1873 à 1845.

## Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)

Villages	Ecole de garçons	Ecoles de filles
Taguemount-Azouz (douar Beni-Mahmoud, commune mixte de Fort-National)	1873	1892
Les Ouadhias (douar Ouadhias, commune mixte de Fort-National)	1873	1878
Arrifs (cercle de Bordj-Menail)	1873 (supprimée en 1879)	1884
Bou-Nouh (douar Beni-Smail, commune mixte de Dra-el-Mizan)	1877	1892
Ouaghzéne (douar Beni-Manguellet, commune mixte de Duurdjura)	1879	1892
Aourir (douar Beni-Menguellet, commune mixte de Djurdjura)	1892	Néant (supprimée en 1927)
Ighil-Ali (douar Moka, commune mixte d'Akbou)	1879	1894
Djemaa-Saridj (douar Béni-Fraoucène, commune de Mekla)	1883 (pensionnat de jeunes filles)	1888
Ait-Larbaa (douar Beni-Yenni, commune mixte de Fort-National)	1883	1938
Oued Aissi (commune mixte de Fort-National)	1921	1927

**Tableau N°2** : Etablissements scolaires en Kabylie tenus par les pères blancs de 1873 à 1845.

### II.4. Implantation des missionnaires d'Afrique à Ath Yenni

Ath Yenni est une commune de la wilaya de Tizi-Ouzou en Algérie. Elle est située à environ 35 Kilomètres au Sud- Est de Tizi-Ouzou, dans la région de grande Kabylie. Ses villages sont bâtis au sommet des crêtes de montagne à une altitude de 800 à 900 mètres. Le massif du Djurdjura est visible depuis plusieurs villages, dans la montagne de Tikjda ainsi que Thaletat.

Les Ait Yenni sont, comme leur nom l'indique, seraient des descendants d'un certain Yenni. La personne de cet ancêtre éponyme est environnée de mystère. Les Ath Yenni figurent dans la liste des tribus zouaiennes les plus marquantes, mentionnées par Ibn Khaldoun(FDB1971) dans son histoire des Berbères. La tribu des Ath Yenni est ancienne parmi les plus anciennes de la Kabylie, mais ce qui les rend remarquables et ce qui les différencie du reste du pays, c'est leur caractère ouvert aux techniques de l'industrie. Par la suite, les Ath Yenni développent également les arts de la forge, de l'armurerie, de l'orfèvrerie, formant ainsi un important centre artisanal qui fabrique des bijoux, des fusils, des couteaux, des fourreaux, en bois sculptés, des rasoirs en acier, des cadres et pupitres ornés. Souvent ces objets étaient estampillés de la mention en arabe « fait chez les Beni Yenni » et exportés vers les marchés d'Alger, Constantine ou Tunis. La richesse de son industrie permet aux habitants de vivre dans une certaine aisance à l'époque et certains d'entre eux s'installent à Alger au fil des siècles pour y faire du commerce. Plus tard, ils développent une activité importante de

## Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)

---

fabrication de fausse monnaie imitant les pièces de monnaie de la Régence d'Alger, mais également du Maroc, de Tunisie, de Tripoli (IbnKheldoun année : 256).

La commune de Ath Yenni est composée, lors de sa création en 1984 dans ses limites actuelles, de sept localités : Taourirt-Mimoun (chef –lieu de la commune), Ait Lahcéne, Ait Larbaa, Taourirt L'Hadjadj, Tizgirt, Agni Hmed, Tansaout, TaourirtKhelf dont les trois centres les plus anciens extraits du Genevois (1971) sont :

- Ait Lahcéne est de loin le village le plus peuplé, on compte 50 à 60 ateliers à Ath Lahcéne où l'on travaille que des armes et des bijoux :

Smellah ad nebdu asawen  
Ad nezwir deg At Lahsen  
Anegaru deg-sen ad k-yeşree

- Ait Larbaa fait bonne figure, le travail de ses armuriers, bijoutiers-faux monnayeurs était la source d'un commerce important. Les gens d'Ait Larbaa eux aussi sont des hommes travaillant un cuivre, ils en font de belles pièces d'argent.

- Taourirt Mimoun le village forteresse semble avoir été le catalyseur des attaques jalouses des tribus voisines en face de la réussite des Ath Yenni.

Quant aux autres villages qui se sont apparus par la suite sont :

- Tansaout fut fondée par Sidi Ahmed Ou-Zeguan sur un terrain fourni par les Ath Yenni. Ce saint marabout venait des Ath Ouacif.

-Agni Hmed tient son nom d'un terrain ayant appartenu à un habitant de Taourirt Mimoun Ahmed Ou-Hamza. Celui-ci le donna afin qu'il puisse y construire leur village à quelques chefs de famille venus d'une part de Taourirt Mimoun et d'autre part de TassaftOuguemoun et des Ath Ouacif.

Enfin, deux autres villages d'inégale importance, furent plus ou moins enlevés à Ath Ouacif : Takhabit (l'actuelle Taourirt L'Hedjadj) et Tizgirt fut bâtie sur un terrain donné par Sidi Ali Ou-Yahia à des réfugiés des Ath Ouacif. Habitant et hameau en bute aux mauvais traitements du puissant village des Ath Abbes, Ils vinrent demander asile aux Ath Yenni :

At-Xabit d At-Tegzirt,  
Win d-yeddand di sşeya.

## Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)

---

En 1874, une délégation de l'administration française accompagnée de jésuites se présente chez les chefs de la tribu Ath Yenni pour leur proposer l'ouverture d'une école congréganiste pour y éduquer leurs enfants. Après de longues discussions, les chefs de tribu sont en désaccord mais acceptent à condition qu'ils apprennent à leurs enfants la langue Kabyle, et qu'ils ne cherchent pas à changer leur croyance islamique. L'école, construite à Ait Larbaa, fut achevée et ouverte en 1876. Plus tard en 1880, Elle fut reprise par les pères blancs du cardinal Lavigerie et renommée école Saint-Louis des pères blancs d'Ait Larbaa. (Revoir annexe Figure VII)

Cela a été confirmé lors de notre sortie sur le terrain à Ah Yenni par l'un des informateurs « Mr Mohamed Djennane » ancien élève des pères blancs :

*Après l'occupation définitive de la Kabylie en 1857 par les troupes du corps expéditionnaires français dirigés par le Maréchal Randon, l'administration coloniale commençait à s'installer dans des centres fortifiés de certains monts du Djurdjura notamment à Fort National et à Draa-el-Mizan.*

Dès 1867, les administrateurs installés dans ces forts, s'affairaient à procéder à la désignation des chefs indigènes (des caïds) pour les seconder dans la gestion administrative de la population autochtone. A l'occasion, ils s'évertuaient à faire passer le message fallacieux que la France, dont l'image avait été ternie par les exactions et les massacres de son armée, était venue en Algérie pour l'instruire, la civiliser et la développer économiquement.

C'est ainsi qu'en 1873, l'administrateur de Fort National effectua une tournée à travers les villages du douar d'Ath Yenni pour les sensibiliser sur les buts supposés de la conquête. A ce titre, il présenta à la population le représentant de la mission évangélique jésuite venue spécialement de France dans l'intention de réaliser une école privée pour apprendre aux enfants la langue française et les instruire. Les notables locaux, hésitants au départ, trouvent par la suite l'idée intéressante voire séduisante, cependant, ils exigent un certain nombre de conditions, à savoir que l'enseignement dispensa leurs enfants ne sera pas de nature à les détournera de leur culture ancestrale et de leur religion musulmane.

A cet effet, une délégation de sage se serait rendu à Ait Hmed (douar Ait Yahia) pour prendre conseil auprès du vénère Cheikh Mohand Oul Hocine.

## **Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)**

---

Un citoyen d'Ait Larbaa, en l'occurrence Hadj El Hocine Ibazizene, consentit à leur céder le terrain d'assiette devant recevoir l'école à condition que la mission s'engage à scolariser ses enfants dont deux seront parmi les premiers instituteurs de la région.

Cette école, achevée en 1874, sera rachetée dès 1876 par la mission catholique des pères blancs du cardinal Lavigerie. Elle portera le nom d'école Saint Louis d'Ait Larbaa.

Il faut signaler que le premier instituteur Kabyle de la région en l'occurrence Mohand-Ou-Ramdane At Nabet (Mr Naroun) a fréquenté les bancs de l'école privée des jésuites. Et sera dès 1890 adjoints de Mr Verdey, directeur de l'école primaire publique de Taourirt Mimoun. Celle-ci, construite en 1883, faisait partie des cinq premières écoles de Kabylie décrétées par Jules Ferry, ministre de l'instruction publique.

Plus tard, l'école privée des pères blancs fut érigée en collège préparant les élèves au brevet élémentaire (BE) puis au brevet d'étude de premier cycle (BEPC). En 1955, on ouvrit même une classe de seconde, qui fut fermée dès la grève des étudiants du 19 mai de la même année. Cet établissement privé accueillera les élèves originaires d'Ath Yenni en externat et ceux des autres régions de Kabylie en internat.

En 1976, l'état algérien nationalisa cet établissement privé qui passa à l'enseignement public en tant que collège d'enseignement moyen. Les missionnaires, pères blancs qui professèrent dans cette école religieuse pendant un siècle, en manifestement échoué dans leurs missions premiers à sa voie l'évangélisation de la population «yannaouie», puisqu'on ne connaît aucune famille qui se soit convertie au christianisme contrairement à l'idée largement réponde de conversions nombreuses.

Enfin, en 1987, le collège d'Ait Larbaa fut irrigué en lycée, après avoir été agrandi (nouvelles classes, laboratoire, bloc administratif et demi-pension). Il reçoit les élèves (garçons et filles) des communes d'Ath Yenni et d'Iboudraren».

Un autre informateur, Mr Lounas Abib, qui a témoigné sur le remarquable passage des pères blancs à Ath Yenni, en racontant sur le père Louis GARNIER qui a vécu chez lui pendant 17 ans :

## Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)

---

*«Les pères se sont installés seulement à Ait Larbaa, leurs missions étaient en principe que l'enseignement, ils font beaucoup de social, de l'instruction et éducation. Les pères ont fait l'effort d'apprendre la langue Kabyle, cet apprentissage se basait sur le contact avec les familles, ce sont des recueils des vieilles avec traduction. Après avoir nationalisé toutes les écoles des pères blancs, ces deniers ont quitté les lieux en 1976 vers Tizi-Ouzou en créant leur propre foyer appelé actuellement la bibliothèque des pères blancs, là où nous trouvons tous leurs archives».*

Un exemple a été cité sur le père GARNIER lors de son apprentissage de la langue Kabyle, il posait souvent des questions sur la signification des mots.

*«Un jour, je lui ai donné un panier de cerises, il m'a dit «ça suffit», j'ai dit : non père :*

*Ayen i nečča ibleε  
Ayen i nefka yenfε  
Ayen niđen atan di cree*

*Il m'a dit : «comment ? », j'ai dit :*

*Ce qu'on mange, est avalé  
Ce qu'on donne, c'est du bien*

*Ce qui reste, qui est ce qu'il va le manger, ou bien les oiseaux ou bien les voleurs.»*

La population des Ath Yenni ont bénéficié des missionnaires notamment les femmes qui ont vécu une très belle expérience avec les sœurs et cela a été confirmé à travers une informatrice Mme Fatima Seffar, ancienne élève et enseignante chez les sœurs :

*«Les sœurs sont arrivées en 1936, elles ont fondé l'école primaire, une école ménagère ou elles faisaient la couture, le tricot, la puériculture pour former de bonnes femmes au foyer, élever leurs enfants et savoir lire, c'était ça leur objectif, former des femmes instruites à un certain niveau du primaire jusqu'au certificat d'étude, dans une époque où les gens ne pensaient pas envoyer les filles travailler puis petit à petit elles se sont évoluées.*

*En même temps, elles avaient un dispensaire, elles soignaient toute la population d'Ath Yenni car il n'y avait pas de médecins. Ce n'est qu'après qu'un médecin coopérant travaillait avec elles au dispensaire, elles étaient dentistes, pharmaciennes pour soulager les gens, les sœurs allaient même dans les maisons des personnes qui ne pouvaient pas se déplacer comme les vieux et faisaient tout gratuitement.*

*Les sœurs étaient aussi vétérinaires, elles soignaient les bêtes surtout les chèvres ayant une mammite.*

*Elles ont même pu créer un mouvement de la jeunesse qui ressemble aux scouts mais féminin appelé «La Ruche de Kabylie» qui se sont basées sur la vie des abeilles en émietant leur travail, «que font les abeilles ? Du miel» donc elles nous ont éduquées à être de bonnes personnes, de qualité humaine, il faut penser aux autres, faire un travail convenable et n'acceptent jamais un travail bâclé.*

## Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)

---

*Les sœurs blanches ont formé des femmes qui ont été de bonnes épouses, bonnes mères de famille, c'est la raison pour laquelle les filles passées par la Ruche ont été réputées, même pour le mariage, les hommes instruits demandent à épouser les abeilles car ils savent qu'elles étaient bien éduquées braves et instruites.*

*Le travail des sœurs est la promotion féminine mais en respectant les traditions et en s'habillant d'une manière descente contrairement aux filles de l'école laïque de Taourirt Mimoun.*

*Nous les Ath Yenni, nous avons la chance surtout les endroits où les sœurs étaient, les filles ont été bien formées non seulement sur le plan manuel ou intellectuel mais aussi sur la moralité, elles ont préparé les filles à être bonnes vers les autres, pas de méchanceté, il faut pardonner et non pas alimenter la haine. Les sœurs blanches organisaient des colonies de vacances pour toutes les Ruches de Kabylie où toutes les filles se rencontraient en passant trois semaines, on s'entendait puisque on avait la même éducation. Les sœurs nous emmenaient dans la nature en faisant des jeux de piste, nous partions de chez elles Allitouche (entre Ait Lahcene et Ait Larbaa) jusqu'à Berekmouche, nous partions par équipe avec un chef d'équipe en suivant les flèches qui nous guidaient vers une énigme que nous devions décrire par la suite, à la fin du jeu, l'équipe gagnante prend le trésor caché.*

*Le but de ce jeu est de nous apprendre à ne pas être jalouses de l'équipe gagnante, au contraire il faut dire «la prochaine fois, ça sera nous». Les sœurs ont formé de femmes qui transmettaient ça à leurs enfants et à leur environnement.*

*Non seulement celles qui étaient scolarisées mais il y avait des femmes qui allaient les voir pour la raison de leur raconter leurs soucis et envoyer des courriers à leurs maris qui étaient en France puisque elles parlaient bien le Kabyle, elles les aidaient aussi en leur donnant des vêtements car elles étaient pauvres.*

*Une chose qu'il faut souligner, les sœurs blanches ont toujours respecté les traditions, elles n'ont jamais voulu conduire les filles hors de nos traditions, c'est pour ça que leurs parents avaient confiances en elles.»*

### Conclusion

Comme synthèse de chapitre, nous pouvons retenir que les missionnaires ont été d'excellents observateurs de la société kabyle, en plus de l'éducation et de la formation des enfants de la région, ils ont vraiment accompagné la population locale dans sa vie quotidienne en respectant sa culture et ses traditions. Cela a été témoigné lors de la sortie sur terrain par quelques informateurs de la région d'Ath Yenni.

**Chapitre III :**  
**Base de données des corpus dans FDB**  
**dans la région**  
**DesAth Yenni**

## **Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région Des Ath Yenni**

---

### **Introduction**

Notre travail dans ce dernier chapitre, consiste à dépouiller et dégager les corpus publiés dans la collection du Fichier de Documentation Berbère dans la région d'Ath Yenni en mettant en valeur les domaines traités avec une étude des données et des métadonnées de chaque corpus.

Par ailleurs, avant ce faire, il est nécessaire de précéder notre analyse par une présentation succincte de l'organisation globale de la collection.

### **I. 1. Présentation du Fichier de Documentation Berbère**

Il est nécessaire lors de la rédaction des applications documentaires de maintenir les données et les métadonnées stables et pérennes. La description, l'indexation et la structuration des documents, expertises des « métiers de la documentation » doivent dépasser le temps du projet et pouvoir s'appuyer sur une réflexion approfondie. Les métadonnées sont les garants de fonctionnalités de recherche et de navigation satisfaisante dans une bibliothèque numérique. Les outils de diffusion étant amenés à évoluer, il convient donc de rendre les données et leur description stables dans le temps et de les faire reposer sur des normes et des standards.

#### **I. 1.1. Les Métadonnées**

Les métadonnées sont décrites comme des données sur les données. Cela signifie que les métadonnées contiennent la description informative et pertinente des données d'origine et elles synthétisent des informations élémentaires sur les données, elles facilitent la recherche et la manipulation d'instances de données particulières. Elles aident l'utilisateur à connaître la nature des données et à prendre la décision de les utiliser ou non.

Lanfry (1974) dans sa rédaction du catalogue des titres disponibles dans les fichiers se sont appliqué à rédiger un outil de consultation des différents articles parus de 1946-1972 et il l'a divisé en quatre parties bien distinctes :

## **Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région Des Ath Yenni**

---

- Table générale chronologique :

C'est la base indispensable d'où ont été tirés ensuite les index, elle fournit en effet les indices de référence. Cette table prépare un essai de reconstitution de l'ordre chronologique de parution de fascicules et des articles du fichier.

Cet article, qu'il soit complet en lui-même dans une livraison, ou qu'il soit « à suivre » a reçu un numéro matricule qui est son numéro d'identité. Les années et les mois sont précisés quand c'est possible. Le titre de l'article est donné tel qu'il a paru. S'il a paru en berbère sans traduction, on lui donne une traduction. Viennent ensuite les indications du lieu d'origine, région d'abord, soit un k pour la Kabylie, en toutes lettres pour les autres régions, puis le nom de la ville ou du village. Un H ou un F informe si le texte est en langue masculine ou féminine. Enfin, le nom de l'auteur ou des auteurs signataires du texte, de l'information ou de la traduction.

Pour aider le lecteur à se faire une idée plus complète du document, on retrouve une brève explication sur sa nature ou son intention. Ordinairement, les fiches portaient en tête un indice de classification et aussi pour faciliter l'identification des fiches cet indice se trouve entre parenthèses.

Quand le texte est à suivre, on mentionne à chaque livraison toutes les références.

- Index des auteurs :

Cet index fournit dans l'ordre alphabétique les noms de tous les collaborateurs du FDB.

- Index linguistique géographique :

Nous trouverons en tête de cet index les explications pratiques qui l'éclairent et rendent compte de sa composition. Soulignons qu'il concerne uniquement les noms de lieux d'origine des documents du FDB.

- Index des matières :

C'est une liste de mot qui renvoie, par le moyen des matricules d'identité, aux articles du fichier.

Les noms propres sont en Italiques. Les mots clefs, présentés à l'index dans l'ordre alphabétique (lettre ε à la fin, kh après k, ch avec c) sont principalement des mots pris

## Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région Des Ath Yenni

---

des titres des articles. Mais beaucoup d'autres ont été suggérés ou par le thème général du texte ou par un thème particulier repéré dans le texte et qu'il a semblé utile de signaler à l'attention.

### III.2.2. Les données

Les données sont un ensemble de faits et de statistiques pouvant être exploités pour en obtenir des informations complètes, référencées ou analysées. Le Fichier de Documentation Berbère a eu pour première intention, de ses débuts, la recherche linguistique, et très précisément la recherche du document vivant un milieu ethnique, les membres d'une société peuvent les dire, les répéter dans la chaîne de la tradition culturelle orale. C'est la langue kabyle qui a été scrutée plus que toute autre, on compte également un certain nombre de textes venus de Mزاب et de Ouargla, au Sahara algérien. Tardivement, la Lybie, avec Ghadamès, apporta sa contribution. Des traductions en français ont accompagné depuis 1946, les textes berbères composés par des berbères ou recueillis de leur bouche.

Dallet, son premier but a été une notation exacte aussi menacée que possible des parlers étudiés, son but secondaire d'aider la majorité de ses lecteurs à acquérir, à travers des documents vivants, une initiation à l'étude ethnologique des régions.

La transcription adoptée dans le FDB était rédigée d'une manière à faciliter sa compréhension comme l'a affirmé Lanfry dans le fichier périodique :

*« La transcription utilisée dans le fichier pour les textes kabyles reste malgré quelques améliorations très imparfaite. Nous avons voulu garder un système qui permet à n'importe qui de noter avec assez de précision la prononciation d'un texte à l'aide de n'importe quelle machine à écrire. Le jour où nous pourrions faire imprimer il nous sera facile, sinon agréable, de passer à un système qui satisfasse les exigences de la phonétique et de la logique. » (1974, pp 3-4)(Revoir annexe Figure VIII)*

Afin de faciliter la lecture des articles publiés dans le Fichier de Documentation Berbère, le fichier périodique propose une liste de la transcription des consonnes et des voyelles Kabyles avec leur correspondance dans la langue française (Cf. Tableau N° 3)

## Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région Des Ath Yenni

- Le système consonantique

Transcription de kabyle	Correspond à
B b	B de baba, mon père B français (emphatique) Rebbi, Dieu (Ouargla)
D d	D de ebdu, commencer D de français
Dh	Adhu, vent
F	Le f français
G	g de gma, mon frère
G	g du français
ḥ	yelha, il a marche
Kh	ikhef, la tête, sommet
J	j français
J	(emphatique) ij̣j̣iq, crier
Dj	Adjew, Achter des vivres
K	Zik, autrefois
I Ĩ	Le l français (emphatique), ilufan, bébé
M	Le m français (emphatique)
N	Le n français
P	Tappurt, porte (femme)
ε \ &	æddi, passe
Q	aqelwach, chèvre
ř	iri, petit lait
R	imurăr, cordes (emphatique) imřafen, vieillards
S ts	Les français ainsi tamachahuts, conte
Ç ch tch	tadhça, rire le ch français yetch, ila mangé
t ṭ Ṭ	tatut, oubli c'est le t de français. De tante (emphatique) imeṬṬi, larmes
W	Awal, mot, parole
Y	Ayagi, ceci
O	yelha, il est bon

**Tableau N°3** :La transcription des consonnes

- Les Voyelles

**a** : on pourra avoir ä pour préciser qu'il s'agit d'un a qui tend vers é, comme dans " amrar", corde

## Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région Des Ath Yenni

**i** : peut comprendre divers degrés vers le é, comme dans le é, comme dans " lkhir", bien, bienfait. On notera seulement « i »

**u** : peut aller aussi de l'u plein à l'Ô français. En quelques cas exceptionnels on notera û pour inviter à prononcer Ô. De même quand le e tendra vers o on écrira, en certain cas e°

Ex : lkhedma travail, alxem chameau.

° : représente un appendice labiale qui accompagne par exemple "yebb°edh, il atteint.

^ : place sur une voyelle, signifie que la voyelle est allongée au-delà de la normale

Exemple : "lfâhem, intelligent ; l&âlem, savant.

Par ailleurs, la transcription adoptée dans la collection a connu une évolution qui est caractérisée par quatre périodes importantes (**Cf. Tableau N°4**).

1946	1947	1967	1971
A	A	A	Ä
ɣ	ḥ	ɣ	ɣ
B	b	B	B
š	Ç	š	š
E	&	E	E
K	k	K	k
C	Ch	C	C
r	ḥ	r	r
Kh	Kh	ḥ	ḥ
t	t	t	t
G	G	G	G
d	Dh	d	d
D	d	d	d
H	h	h	h
t	ts	t	t
J	J	J	J
g°	g°	g°	g°
B°	B	B°	B
Th	Th	T	t̃
z	z	z	z
Q	Q	Q	Q

**Tableau N°4:** tableau montrant l'évolution de la transcription dans le FDB

Après l'étude de l'évolution de la transcription du FDB à travers les années.

Nous avons dégagé que la transcription présentée a été conçue pour répondre au

Besoin éventuel de faire imprimer le texte berbère par n'importe quelle imprimerie et sans caractère spéciaux.

Donc il ne faut pas y chercher un essai de transcription rationnelle et précise pouvant permettre une étude sérieuse de la phonétique ou de la morphologie du système de la langue

## Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région Des Ath Yenni

---

kabyle. L'évolution de chaque langue à suivie un cheminement comme tout autres entité qui a vu le jour sur cette terre.

La transcription de la langue Amazighe a variée significativement toute au long des années. Elle a aussi différé d'une région à une autre, du parler à l'écriture et d'une année à l'autre. Tout au début les mots étaient translitérés en se basant sur leur prononciation française courante, par la suite des changements et des modifications étaient apportées sur cette langue afin qu'elle devienne universelle et uniforme.

### III.3. L'inventaire des corpus recueillis dans la collection

Notre travail propose une étude quantitative et qualitative. En effet, avec la présentation chiffrée de nombre d'articles publiés sur Ath Yenni et les domaines traités.

Après le dépouillement de l'ensemble des articles de 283 fichiers, nous avons constaté que les articles ont traité plusieurs thèmes diversifiés. Notre analyse nous a conduits à dégager plusieurs domaines recueillis dans la région des Ath Yenni que nous avons classés en quartes catégories : Contes, chants, légende, monographie.

Le premier domaine, nous avons enregistré trois contes.

Le deuxième domaine regroupe deux chants traditionnels pour bercer, un chant de guerre et un chant légendaire.

Le troisième domaine prend en charge six légendes.

Et le dernier domaine regroupe quartes monographies villageoises d'Ath Yenni.

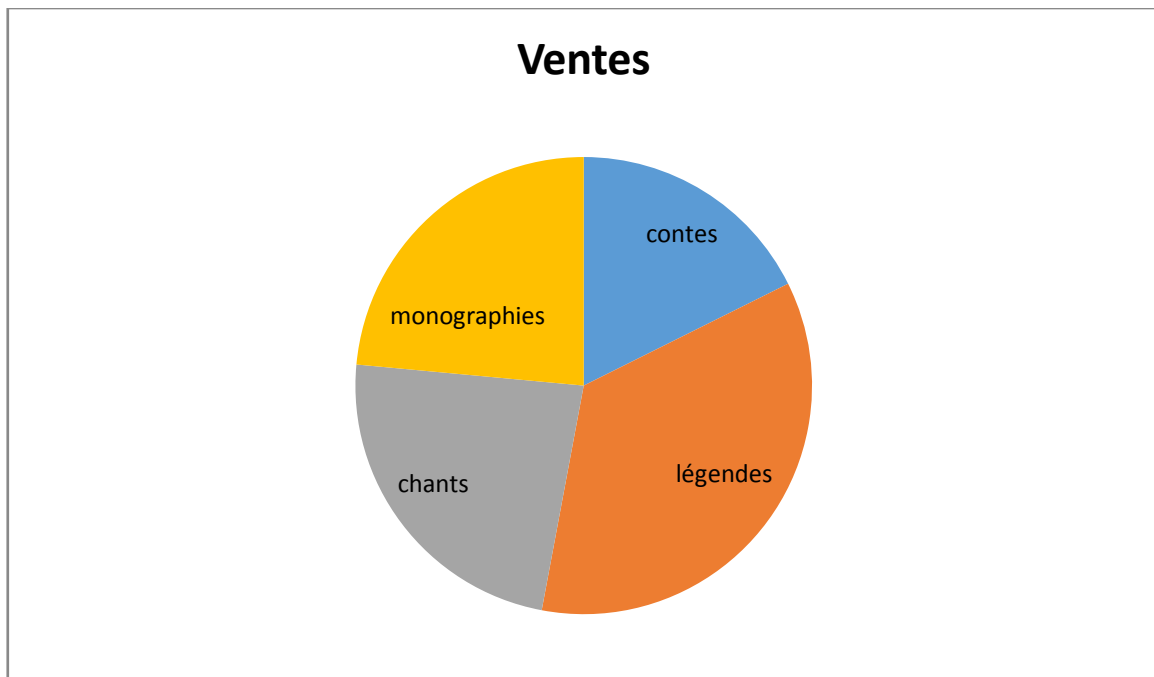
Dans ce qui suit nous présentons à l'aide d'un tableau, d'un secteur l'analyse statistique des quatre domaines regroupant le nombre et la catégorisation des articles traités (Cf. Tableau n° 5) :

Contes	Légendes	Chants	Monographies
3	6	4	4

Tableau N°5 : Tableau représentant le nombre d'articles recueillis à Ath Yenni

Les données de ce tableau sont traduites dans le graphe ci-dessous (Cf. Figure 1).

## Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région Des Ath Yenni



**Figure 1** : Le nombre d'articles par domaine recueillis dans la région d'Ath Yenni

Les données de cette figure montrent que la légende occupe la première position des domaines traités avec six textes, ce qui représente  $127,05^\circ$ . En deuxième position monographie et chants qui représentent  $84,7^\circ$  avec quatre textes pour chaque domaine. En dernière position, les contes avec trois textes ce qui représente  $63,5^\circ$ .

### III.4. Présentation des genres du discours de la collection

Nous avons procédé au dépouillement des différents documents retrouvés dans le Fichier de Documentation Berbère disponibles au niveau des deux bibliothèques visitées « les Glycines et Figuier ».

Le premier point concerne la présentation des métadonnées des différents articles recueillis.

Le deuxième point consiste à définir les données des documents précédemment traités.

#### III.4.1. Contes

- Extrait du livre "l'hiver et l'homme" numéro 9 janvier 1947, page 131.4, dont l'auteur est J-Lanfry recueilli dans la grand Kabylie(k) à AtLařbba (AtYanni) .Le dialogue exprimé par les femmes qu'on résume ci-dessous :

## **Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région Des Ath Yenni**

---

Ce dialogue rentre dans le genre des contes explicatifs qui veulent rendre compte d'une loi de la nature ou de l'origine mythique des animaux ou de leurs mœurs. Il s'agit de l'hiver, au nom féminin personnifié qui discute avec un homme. L'hiver et l'homme : rédigé en deux langues français et kabyle, transcrit avec deuxième version.

- Parmi les contes kabyles on retrouve tamachahut "Ef- fertas», numéro 94, écrite par R. Kérénal et qui est retranscrite par la suite en 1964 dans la région d'Ath Yenni. la langue dont il est exprimé et le village sont inconnus. Ce conte parle d'un garçon orphelin qui s'appelle "Teigneux" qui a hérité de son père qu'un veau et un fusil et qui vit avec son oncle. Mais au bout d'un temps il perdra tout, et son oncle voulu se débarrasser de lui mais teigneux grâce à son intelligence a pu vivre avec les bien des autres. Ef –fertas, écrit en kabyle et une traduction en français, transcrit avec troisième version, qui débute de la page (28-37).
- M-DJENDER en collaboration avec Sr.Mprixilla ont écrit un conte intitulé "le chameau, le lion et les chasseurs" exprimé en langue masculine, retrouvé en page 131.5, numéro 13 mai 1947. Cette légende a vu le jour dans la grande Kabylie, village At Lahcen d'At Yenni. Dans ce conte légendaire on raconte l'histoire des chasseurs qui ont poursuivi le lion afin de le tuer mais ce dernier était sauvé par le chameau avec condition mais le lion l'a trahi au final. Le chameau, le lion et les chasseurs : rédiger seulement en kabyle, transcrit avec la deuxième version, page (1-2)

### **III.4.2. Légende**

Dans le FDB 1971 numéro 109, nous avons extrait différents corpus traitant plusieurs domaines que nous allons citer ci-dessous :

Sur le village de Taourirt MIMOUN, en compte deux légendes :

- La légende est celle de Mimoun qui est bien connue, elle prétend à expliquer l'opposition de Mimoun, éponyme d'origine juive, au nom de Taourirt pour désigner le village de Taourirt-Mimoun, la quête de Mimoun. La légende de Taourirt Mimoun, qui est écrite en deux langues françaises et kabyle, transcrit dans la troisième version, commence de la page (33-35).

### **Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région Des Ath Yenni**

---

- La légende de Sidi-Ali-Ou Lmouhoub raconte l’histoire de Sidi Lmouhoub fils de Sidi Ali-Ou-Yahia l’un des plus illustres parmi les trafiquant, partant des AtYenni avec de lourds changement, de poudre et d’armes arrivés sur les bêtes pour les vendre à Alger. Mais un jour il fut pris en flagrant délit. Et grâce à son merveilleux pouvoir qui non seulement le tira de ce mauvais pas, mais valut à son village de Taourirt-Mimoun la construction d’une mosquée aux frais de l’autorité Turque. Sidi Ali Ou- Lemouhoub est transcrit en deux langue, qui est catégorisée dans la troisième version de la page (35-40).
- Légende : AtLarbaa, Querelles avec des villages des AtYiraten : Cette légende raconte l’histoire des AtLarbaa lors de leur demande de mariage auprès des AtYiraten après le long conflit a cause des terrains qui a fini par la mort de sept hommes des AtYenni. Mais ces derniers se vengèrent lors du sautage en tuant 10 hommes des AtYiraten. At- Larbaa querelle avec des villages des AtYiraten : écrit avec deux langues, comprises entre les pages (41-45), transcrit avec la troisième version.
- Légende : lutte avec des At-Aissi : les AtYenni ont éclaté une guerre avec les At Aissi cause du refus des parents d’une femme des At-Aissi mariée avec les AtYenni de leurs donner l’héritage. Et c’est les AtYiraten est les Ouadhias qu’vinrent au secours des AtAissi, mais les AtYenni les ont tous batte. Enfin l’affaire fut réglée la réclamation des AtAissi en prenant les terres de criminel au lieu d’éteindre la dette du sang pour la vengeance. Disponible en deux versions (kabyle et française), transcrite avec la troisième version, de la page (67-72).
- Légende : installation des Taourirt Mimoun et lutte avec les At-Ouacif : Cette légende raconte à l’époque de Sidi Ali Ou Yahia qui avait une négresse à son service qui allait souvent aux champs près des AtOuacifs. Et ces dernier n’arrêtait pas de lui volet tout ce qu’elle cueillait. Pour cela Sidi Ali Ou Yahia monta a Taourirt Mimoun et rassembla tous les habitants pour les informer de ce qui s’est passé avec les AtOuacif, puis ils sont déclarés une guerre et c’est dans ce temps qu’ils ont récupéré Tigzirt de AtOuacif. Installation dans Taourirt Mimoun et lutte avec les AtOuacifs : mentionner en deux langues (kabyle et française), la même transcription avec les légendes précédente, page (25-28)
- Sidi Lmouhoub et la moqué Turque de Taourirt : dans les temps ou Sidi Lmouhoub était l’un des trafiquant qui partant des AtYanni avec de lourds chargement de poudre d’armes

## **Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région Des Ath Yenni**

---

pour les vendre à Alger. Un jour il fut pris en flagrant délit par les Turques. Mais grâce à sa baraka, il se sauve des soldats Turque en leur faisant ce qu'ils veulent à condition de bâtir une moqué à Taourirt Mimoun et c'est ainsi qu'on l'a appelé la moqué Turque. Le texte est transcrit dans deux langues (kabyle et français), avec la troisième version, de la page (35-40).

### **III.4.3. Monographie**

- Taourirt- El hedjadj rattachement à la tribu des AtYenni :

Taourirt n Lhedjadj anciennement appelée Takhabbit située à la bordure de l'entrée d'AtYanni. Takhabit appartenant à une tribu disparue de la confédération des AtBetrroun actuellement dite Ath Ou-Belkacem. Suite au rattachement de Taourirtlehğğā aux At Yenni à provoquer d'importante querelle au début du conflit les Ath Ouacif prennent le dessus. Taourirt El-Hedjadj, transcrite en langue française et kabyle, avec la troisième version, de la page (50-55).

- Aide à un sof des Ouadhias :

Une guerre s'est éclatée entre les gens d'Ouadhias et s'est divisée en 2 sofs. LhadjBoudjemaâ At- yâkoub était donc le chef de l'un des sofs et qui avait peur de l'autre sof, et pour cela il demanda aux AtYenni de l'aider en lui donnant 70 hommes guerriers munis d'armes. Les AtYenni acceptèrent sa demande.

Cette nouvelle parvint aux oreilles des ennemis et ils décidèrent de cesser les feux et terminer la guerre et les AtYenni rentrent chez eux avec les biens donnés de Boudjmaâ comme récompense à leur aide. Aide à un sof des Oudhias est transcrite avec deux langues (kabyle et français), avec la troisième version, de la page (73-79).

- Organisation de la tribu des AtYenni (Sidi Ali Ou-Yahia) :

C'est une monographie de " Driss Mammeri " qui raconte le rôle historique de Sidi Ali Ou-Yahia dans l'organisation des AtYenni. Ce marabout s'improvisa chef militaire à Taourirt Mimoun et finit par regrouper les villages au nombre de quatre : Taourirt Mimoun, AtLarbaâ et AtLahcen et Taourirt Elhadjadj et les organiser tout en respectant les traditions ancestrales. Cette monographie des AtYenni (Sidi Ali Oû-Yahia) est transcrite en langue française seulement sans traduction, de la page (19-22).

## Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région Des Ath Yenni

---

- Création d'un marché :

Le marché tenue à " Agouni" toute les tribus le fréquentaient, malgré les l'injustice. Beaucoup de gens moururent, tant des AtYenni et des AtOuacif. Mais les AtYenni voulurent reconstituer leurs marché est demanda au leur sauveur Sidi Ali Ou-Yahia qui leurs demande de suivre son bâton qui va lancer, c'est làoù ils vont établirent leurs marché. Ce texte est transcrit en deux langues, avec la troisième version, de la page (29-30).

- La mort de Sidi Ali Ou –Yahia :

Sidi Ali Ou-Yahia demande aux villageois de Taourirt Mimoun après sa mort, il ne veut pas se montrer orgueilleux, mais il leurs demande de faire une koubba pour son fils "Lemouhoub" qui va le rejoindre après sa mort a son cotes droit. Sidi Ali Ou-Yahia dit aux villageois qu'il va laisser un oléastre sur sa tombe pour que leurs enfants puissent le connaitre et qu'ils utilisent ses feuilles comme remède. La mort de Sidi Ali Ou-Yahia est écrite avec deux langues, avec la troisième version, page (30-32).

### III.4.4. Chants

- Ces chants récités par la gente féminine, retrouvées dans la rev.de M.M de la Ste Beume numéro 2 mai 1946 écrite à AtYenni plus précisément au village de At Larbaâ.Ces deux chants sont chantés par les femmes en berçant les enfants, ou le soir à la veillée. Les deux chants utilisés pour bercer, transcrits en kabyle avec une formule brève en français en marge qui résume le sens du poème, avec la première version.

- Chants de guerre :

Youcef Ou-Qasi était un poète. A la langueur de temps il louangeait les AtYanni et insultait, par contre, les AtOuacif qui étaient en lutte avec eux. Ses poèmes portaient sur les guerres entre les AtYanni et les AtOuacif et aussi le conflit qui était entre At Lahcen et Ait Larbaâ l'eau de la fontaine des voleurs. Un jour les At Ouacif auraient voulu qu'il vienne chanter chez eux à condition de louer sur eux mais pas sur les AtYanni et depuis il jura de ne pas chanter chez eux.Composé de 14poèmes transcrit en kabyle avec la troisième version, de la page (57-65).

- "Taqsiṭ el- leḍyur" a été recueilli en 1946, numéro83, par monsieur M.A. Ibazizen, originaire des At Yenni, il figure parmi les poèmes historico- légendaire kabyle.C'est une croyance

## **Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région Des Ath Yenni**

---

populaire, encore vivace en milieu féminine surtout, que les oiseaux ont eu le don de la parole. Le thème est le mariage de Thanina symbole de-là beauté féminine, qui cherche un mari mais à sa mesure, elle convoque donc tous les oiseaux du pays. Le texte de Taqsit n leḍyur est composé de 28 poèmes, transcrit en deux langues, avec la troisième version, de la page (7-19).

### **Conclusion**

Au terme de ce dernier chapitre qui constitue l'épicentre de notre travail, nous avons relevé que la collection du Fichier de Documentation berbère est d'une pertinence avérée en matière de description et de la sauvegarde de la langue et de la culture du kabyle au niveau de la région d'Ath Yenni.

Aussi, la contribution du Fichier de Documentation Berbère (FDB) a contribué à la connaissance et à la sauvegarde de la langue et du patrimoine culturel berbère dans ses le parler d'Ath Yenni (Légende, conte, monographie, chants, etc.). Ainsi, cette diversité de genres de corpus, constitue une banque de données importante des corpus écrits qui peuvent témoigner des caractéristiques linguistiques et culturelles de la région d'Ath Yenni.

# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

---

Au terme de notre travail préliminaire portant sur les domaines traités et les techniques de recueil utilisées lors de la collecte des données, nous considérons que la collection F.D.B est l'une des bases de données de corpus écrits du berbère. Ainsi, il s'agit d'une banque de donnée importante qui sera exploitée par les chercheurs berbérissants dans les futures recherches du domaine de langue et culture amazighes. Aussi, la donnée linguistique de

la collection nous renseigne sur l'importance capitale des corpus pour la standardisation de la langue berbère.

Selon les statistiques que nous avons faites, la légende occupe la première position des autres catégories avec six contes, suivi des monographies et chants avec une même importance avec quatre textes pour chaque domaine 3 ; vient ensuite le conte en dernière position avec trois contes. La majorité de ces travaux sont écrits en kabyle et traduits en Français.

Après avoir dépouillé notre corpus, nous avons dégagé le nombre d'articles recueillis dans la région de Ath Yenni qui est au nombre de dix-sept, ainsi les différents domaines et les thématiques traités que nous avons classé en catégories : monographie, conte, légende, chant, etc.

Le passage des Pères Blancs à Ath Yenni remonte à 1873, après que les Jésuites sont partis ; et les Sœurs Blanches sont arrivées en 1936. Les Pères Blancs ont ouvert leur école en 1883 ; quant à celle des Sœurs Blanches, elles ont créé la Ruche de Kabylie, c'est une association où on enseignait les petites et les jeunes filles, la Ruche était propre et spécifique à la Kabylie.

Concernant la transcription du Kabyle utilisée dans ce Fichier, elle a connu une évolution à travers les années comme nous l'avons montré au troisième chapitre.

Les articles sont recueillis par les Pères Blancs, les Sœurs Blanches et d'autres auteurs. La collecte est faite généralement via le contact existant entre les Missionnaires et les indigènes.

Comme nous avons présenté notre corpus qui est le *Fichier de Documentation Berbère*, créé par les Pères Blancs en 1946 et l'éditeur était le Père J.M.DALLET d'avril 1946 jusqu'à sa mort en 1972. Ce Fichier est consacré à l'étude de la langue, des traditions et de la culture dans les régions berbérophones. Il est publié au C.E.B. (Centre d'Etudes Berbères).

Avant d'entamer notre analyse, nous avons présenté notre terrain d'enquête qui est le territoire d'AthYenni, selon la division culturelle et la division administrative durant la

## Conclusion générale

---

période coloniale ainsi que la bibliothèque des Pères Blancs de Tizi-Ouzou et la bibliothèque des glycines.

Dans l'analyse de notre corpus, nous avons adopté pour deux méthodes : l'analyse quantitative afin de savoir le nombre de travaux recueillis dans la région et l'analyse qualitative pour savoir les domaines traités dans notre corpus.

Le Kabyle à donc fait l'objet d'une attention précise comme en témoigne les religieux chrétiens dont le travail de description de la langue berbère se poursuivra et il donnera le jour notamment à la série Fichier de Documentation berbère.

Ath Yenni a très tôt attiré le descripteur français explorateur, voyageur et missionnaire.

Ces données historiques consistent à la mise en place d'une banque de données de corpus oraux, numérisés ou transcrit qui constituent la planification linguistique de corpus ou plus précisément l'aménageant qui touche essentiellement au lexique et à la notation de la langue.

En travaillant sur la linguistique des corpus depuis des années sur la standardisation du berbère en général et du Kabyle en particulier, de nombreux chercheurs ont aperçus la nécessité de tenir compte des données historiques dans leurs études.

Dans notre étude, nous nous sommes inscrits dans le cadre de la linguistique des corpus qui se basent sur l'analyse de grands corpus recueillis dans des conditions culturelles, historiques et sociales bien définies.

Pour ce faire, nous avons émis l'hypothèse autour de laquelle les articles recueillis dans la région des Ath Yenni publiés dans le fichier de documentation berbère pourraient être considérés comme une banque de données de la linguistique des corpus berbères.

Notre travail a porté sur le rôle du Fichier de documentation berbère (F.D.B) dans le recueil et l'établissement des corpus dans la région des Ath Yenni. Notre objectif dans ce travail était de dépouiller et de dégager les corpus écrits publiés dans le fichier de documentation berbère dans la région des Ath Yenni en mettant en valeur les domaines traité et les techniques de recueil utilisées lors de la collecte des données.

# **Bibliographie**

## Bibliographie

---

1. ALIK.M.,et HADDADU. Dictionnaire : "Tamaziyt Tatrart", amawal amaziɣ n wawalen imaynuten ., Ed BERTI.
2. AMELLAL B .,1958. La ruche de la kabylie. l'harmattan, N°118.
3. AIT MANSOUR F ., 1879 .
4. ABROUS N .,Genèse et contexte de lancement des classes-pilotes dans les régions Berbérophones en Algérie ., 2010.
5. BOUKHERROUF R & N TIGZIRI ., La documentation écrite en berbère. Le fichier de documentation berbère (FDB) : domaine et terrains d'intervention suivie d'une représentation cartographique avec QGIS1."
6. CHAKER S (dir) ., Homme et femmes de Kabylie,Tome I ., Edition : INAYAS/ENDISUD.
7. DEMONDION P., L'émigration de la commune mixte ., 1950.
8. DIRECHE K ., Les écoles catholiques dans la Kabylie du XIX siècle. Entre évangélisation et assimilation, Cahier de la Méditerranée 75Islam et éducation au temps des réformes, 2007.
9. ELIE G ., La Kabylie du Djurdjura et les pères blancs ., Edition : LOUIS DE SOYE .,1923.
10. Fichier de documentation berbère N°1 au 116(1946-1972) Fichier Périodique
11. FEREDJ Mohamed Seghir., Histoire de Tizi- Ouzou et de sa région., Edition : Hammond ., 2000.
12. HANOTEAU A & A LETOURNEUX., La Kabylie et les coutumes kabyles ., Edition : Augustin CHALLAMEL., 1893.
13. IBN KHELDOUN., Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale ., Alger ., Berti édition.
14. Les catalogues des ouvrages centre d'étude DIOCESAIN d'Alger est en ligne .,12février 2014, Maghreb Energenne.
15. NOLAN F., Les pères blancs entre les deux guerres mondiales, histoire des missionnaires d'Afrique. , Edition : KARTHALA .,2015.
16. R.R.Tizi-Ouzou ., 29 mars 2006.

[Http/www. Ipirulaval.ca.](http://www.Ipirulaval.ca)

[Http/www.père blanc .cef.fr](http://www.père blanc .cef.fr)

**Agzul s tmaziyt**

Azwelneyyebnayeftemkant n yifayluten n untama n tmaziytdegwamud d uEnnecdegugriw di temnađt n AtYenni.

Deguseggas n 1868, Mg LAVIGERIE iruđ-dyerLezzayerakken ad ixleqamekan i yimerabđenirumyen id yewwin amaynut i taqbaylit.

Asentelneyydtasyuntneyyayen i wumineqqarifayluten n untama n tmaziyt , ayen id wwinimerabđen d tmasurindeguseggas n 1946 armi d aseggas n 1977 xeddmentazrawtyefwađas n tutlayindegugar n tmnađin n Leqbayel, d lmenteq n yimaziyen.

Tarrayt n unadi-nneyyebđa-tt yefkrad (3) n yixefawenigejdanen, yalixefyemgaradyefwayeđ.

Ixefamezwaru nunadiyewwi-d yefteyiwant tuzditimi d aya iyeğğanimeraabđenirumyen ad kmenyeritemnađt n AtYanniimi id kmen yerAtYiraten.

Akkendayen id yellawawalyefyimesulyimiađas n yisallen i ay- d wwi nuteni. Eacenakkedyimerabđenirumyen d temasurin , ađric-agi newwi-t-id s tewzelyefwannar n testaninyellandegAt Yenni.

Am wakken d-ayennemslay-d yeftemkerdyinn yemrabđenirumyentesEaazalameqran di tmurt n Leqbayelama d tin yellan di Tizi Wuzzuama d tin yellan di Lezzayer, tawuri- inestettban-d degtigawt tadelsant i yemezday, ladya, inelmaden d iselmaden.

Degyxefwis sin, nmeslay-d yefumezruy n yimerabđenirumyen, di tmurt n Lezzayer s umata id yewwi Mg LAVIGERI des useggas n 1868 renan-t-d yur-s deg useggas 1869tmasurind wid id yewwinađas n ubddeldegwadgen anda isEddanađas n yiseggasen.

Deguseggas n 1936 ruđen-d imeraabđenirumyen d tmasurinyefAtYannianidaferqen tiremt , kra lmdenilmezzen di yalaselku ara d magren di tudert nsen, ma d tmasurinttffentidis n tullasslmdenten-t ayenyeEnanlqedic n wuxxam, asebbi, lxeyađa, d ayenmmaln-asen-tayen yeEnan tamejayet , iswi-nsent ad rrenttilawintiqebayliyin d tuErifindegwađas n tayulin.

Degyxefwiskrad, anadinteyyelladyefujrrem n ugriwtarkizt n yisefkadegugriw n yifayluten n untama n tmaziyt,

Di tagarra, nessaramakkenakatay-agi ney d tazruwt I nexdem, newwi-d amaynutdegtayult-agi, imiiswi-nney ad nerr i yemrabđenirumyenackuađas i d- fkanladya i teqbaylit.

# **Annexes**

## **Guide d'entretien**

Ce guide est conçu dans le cadre de préparation de notre travail de mémoire de master. Notre objectif consiste à étudier le rôle du FDB dans le recueil et l'établissement des corpus dans la région des AtYenni.

1. Demander à l'informateur de se présenter (nom et prénom, adresse, fonction, niveau d'instruction, ses contacts avec les pères blancs)
2. Un aperçu historique sur l'installation des pères blancs dans la région, les espaces occupés, leur nombre, etc.
3. Les missions assurées dans la région ;
4. Les travaux recueillis dans la région ;
5. Les méthodes utilisées pour recueillir des kabyles



**Figure I** : bibliothèque des pères blancs « LE FIGUIER » à Tizi Ouzou



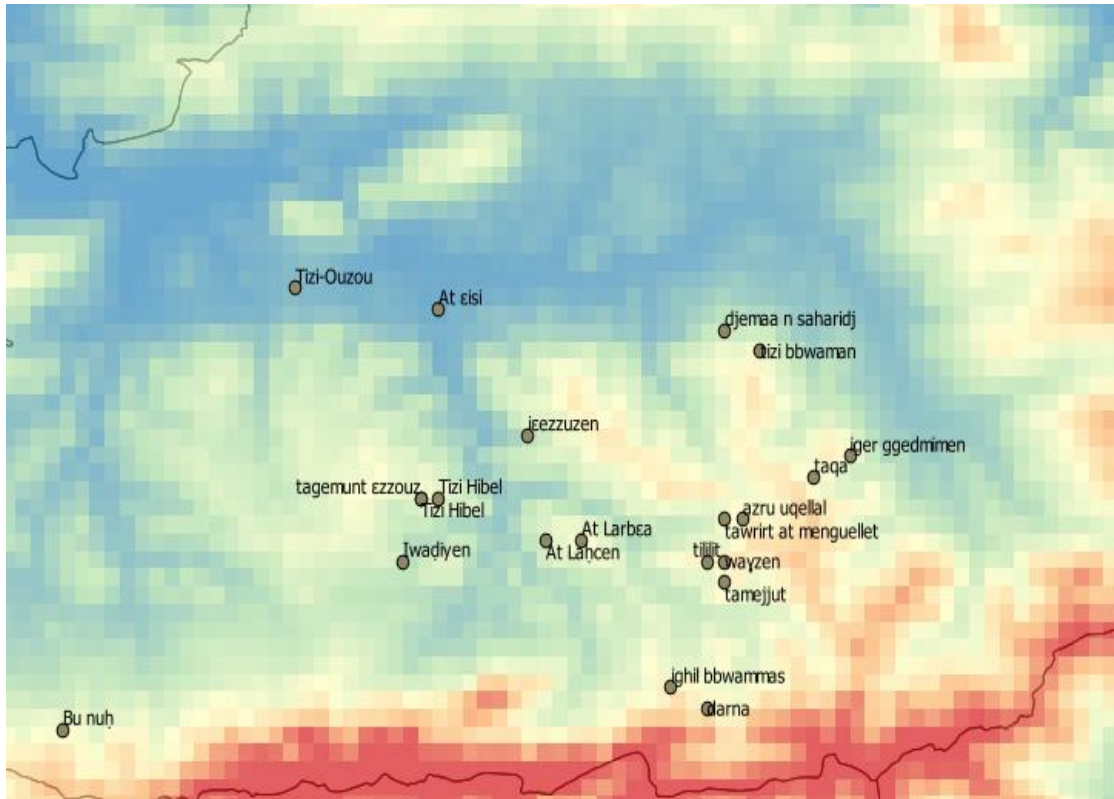
**Figure II** : vue intérieure de la bibliothèque des (GLYCINES) à Alger



**Figure III :** represente les costumes religieux des peres blancs

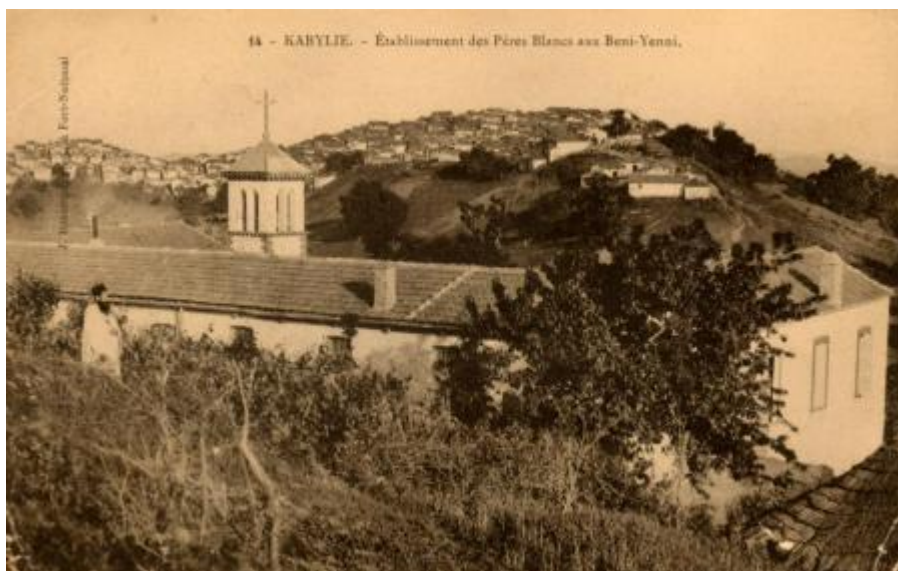


**Figure IV :** represente les costumes religieux des soeurs blanches

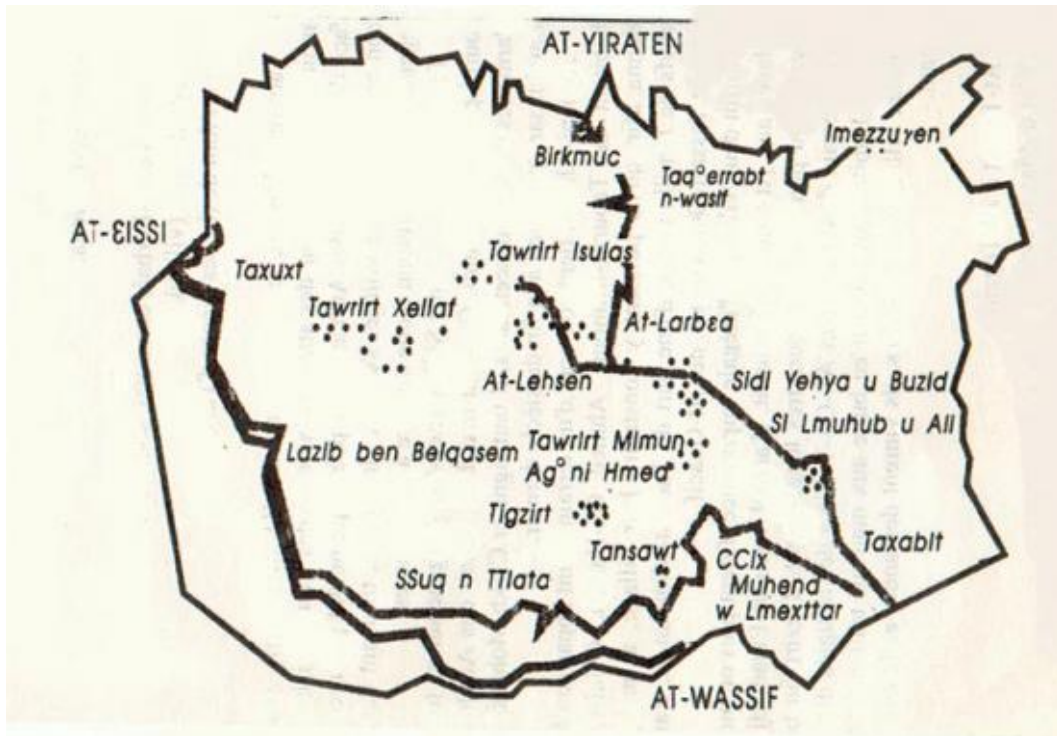


**Figure V :** Représentation cartographique de l'implantation des

pères blancs au niveau de différents lieux de Kabylie .



**Figure VI :** Ecole Saint Louis des pères blancs à Ath Larbaa.



**Figure VII :** Carte représentant la situation géographique d'Ath Yenni



**Figure IX :** portrait du Cardinal Lavigerie



**Figure X :** Anciens élèves des peres blancs



**Figure XI :** Une photo du Père Garnier.



**Figure XII** : Représentation des sœurs blanches à Ath Yenni

-Sœur Renée Guillemain à gauche debout

-Sœur Cécilia Bergeron c'est la 3<sup>ème</sup> sœur debout avec des lunettes (décédé à 101ans en mars dernier à Montréal)

-Sœur Joseph Serteau debout devant l'arbre avec des lunettes

-Sœur Jeanne Lavergne debout à droite

-Sœur Alvine aussi debout devant sœur Jeanne

-Sœur Pierre Fourier

-Sœur Therese





1948/1949 . Photo envoyée par Achour Mostefaoui .


- Commentaire de Mostefaoui : " Mon père , 4ème , debout à partir de la gauche . Ait si Selmi à côté de mon père , un peu plus bas . Il y a aussi Amalou Khaled , Bouchek Younès ..."

-Commentaire de M.Hazi : " Les Pères : de gauche à droite le Père Talhouet , le Père Nicole et le Père Henri . Les élèves : assis au premier rang et de gauche à droite : Amer Ath Kaci ( 3ème ) et Mahmoud Hazi à ses côtés

-Commentaire de Said Benissad : " Je reconnais le Père Henry , le Père Talhouet , le Père Nicole , Mr Bertram , Mr Guillebaud " .


-2ème commentaire de Said Bebisad : " J'ai encore en mémoire quelques noms d'anciens élèves mais pas toujours les prénoms associés : " Ladli , Ougad Mouloud , Ibazizen d'Ath Yenni , Ait Yahia Mahmoud , Latrous Bachir , Temim , Asroun Idir , Nedir futur médecin tué par une mine , Laïbi , Djebbar . "



 Commentaire de **aitali-ouharzoune-retour-aux-sources** (07/11/2014 17:59) :

Commentaire de unancien (02/02/2013 17:16) : *Information concernant Smail Mahroug . Je cite Mr Ouslimani Hocine de Bouadnane : " ...à l'école complémentaire des pères blancs de Beni Yeni ( 1939/1941 ) j'étais dans la même classe que l'ancien ministre Smail Mahroug " Sources internet .*


<http://aitali-ouharzoune-retour-aux-sources.vip-blog.com/>

 Commentaire de **aitali-ouharzoune-retour-aux-sources** (07/11/2014 18:00) :

*commentaire de Benissad Saïd . Bonsoir Hamid, j'ai accédé à votre site et c'est avec une grande émotion que j'ai regardé cette photo de classe ( collège des Pères Blancs ) qui ne me rajeunit malheureusement pas. Je suis passé chez "Les Pères" en 1950 ! et je reconnais sur cette photo tous les Pères que j'ai laissés : -Père Henry décédé dans les années 1980 à l'hôpital St Joseph à Paris. -Le Père de Talhouët prof de morale de mon temps. -Le Père Nicolle prof d'anglais . Je reconnais aussi : - Monsieur Bertram , prof de français et - Monsieur Guillebaud, prof d'histoire . Le temps a passé, le monde a changé..... ne restent que les souvenirs ! Ceux d'Aït Larba font partie des meilleurs de ma vie. Merci de m'avoir fait revivre cet épisode de ma vie. Je suis moi-même originaire des Ouacifs ( Aït*

Hamid , Merci pour ta reponse rapide a mon message ( on se tutoie... pas de protocole si tu veux bien). Bien sûr que je te donne mon accord pour publier mes messages .Pour les noms des anciens élèves, j'en ai quelques uns en mémoire mais pas toujours les prénoms associés: • Ladli • Ougad Mouloud • Ibazizen • Ces Trois Anciens sont d'Ath Yani • Aït Yahia Mahmoud ( d'Aït Abbas - Ouacifs) • Latrous Bachir ( de M'Chedella ex Maillot ) • Temim ( de Tizi Ouzou ) • Asroun Idir ( de Tizi Hibel) Voilà ce que j'ai pu retirer de ma vieille cervelle sclérosée par le temps et les épreuves de la vie. Je te souhaite une agréable journée et une pleine charrette d'amitiés. Saïd <http://aitali-ouharzoune-retour-aux-sources.vip-blog.com/>

<http://aitali-ouharzoune-retour-aux-sources.vip-blog.com/>

 Commentaire de **aitali-ouharzoune-retour-aux-sources** (07/11/2014 18:02) :

J'ai oublié 2 noms : 1/ Nedir futur médecin tué par une mine destinée à l'armée coloniale sur la route qui descend d'Iboudrarène en direction des Ouacifs ( Almaï Ahmed, je crois ). L'hôpital de Tizi Ouzou et d'autres établissements de santé portent son nom. 2/ Laïbi futur médecin aussi je crois. Saha Lefthour N'wen.Saïd. <http://aitali-ouharzoune-retour-aux-sources.vip-blog.com/>

<http://aitali-ouharzoune-retour-aux-sources.vip-blog.com/>

**Figure XIII** :Articles des temoignage des anciens eleves des peres blancs

# **Table des matières**

## **Table des maitres**

### **Chapitre 1 : Enquête de terrain et recueil des données**

Introduction .....	09
I.1. L'appartenance culturelle et administrative d'Ath Yenni .....	09
I.1. 1.La représentation géographique de la commune mixte .....	09
I. 1. 2. L'organisation administrative .....	10
I. 1. 3. Ath Yenni dans la commune mixte .....	11
I. 1. 4. Les conditions de vie .....	11
I. 2. 5.La situation économique .....	12
I. 1. 6. Les écoles des pères blancs dans la région d'Ath Yenni .....	12
I. 2. Le recueil des données et le choix des informateurs .....	13
I. 3. Présentation des Bibliothèques .....	14
I. 3. 1. La bibliothèque des Pères Blancs de Tizi-Ouzou .....	14
I. 3.2. La bibliothèque des Glycines d'Alger.....	17
I. 4. Présentation sur le Fichier de Documentation Berbère .....	18
Conclusion .....	22

### **Chapitre II : Aperçu historique sur le passage des Pères Blancs en Kabylie (Ath Yenni)**

Introduction.....	23
II. 1. Les missionnaires d'Afrique .....	24
II. 2. L'implantation des missionnaires d'Afrique en Algérie .....	25
II. 3. L'implantation des missionnaires d'Afrique en Kabylie .....	25
II.4. Implantation des missionnaires d'Afrique à Ath Yenni .....	36
Conclusion .....	41

## **Chapitre III : Base de données des corpus dans FDB dans la région DesAth Yenni**

Introduction.....	42
III. 1. Présentation du Fichier de Documentation Berbère .....	42
III. 1.1. Les Métadonnées .....	42
III.2.2. Les données .....	44
III.3. L'inventaire des corpus recueillis dans la collection .....	47
III.4. Présentation des genres du discours de la collection .....	48
III.4.1. Contes .....	48
III.4.2. Légende .....	49
III.4.3. Monographie .....	51
III.4.4. Chants .....	52
Conclusion .....	53
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>55</b>
<b>Références bibliographiques</b>	
<b>Résumé</b>	
<b>Annexes</b>	